

Une trame verte pour l'hyper-centre stéphanois



saintétienne

Simon Tarabon
Tuteur : Raphael Boulay



Etude réalisée dans le cadre du PIND
Mai 2014

Département Aménagement – Polytech Tours
Université François Rabelais
35 allée Ferdinand de Lesseps
37200 TOURS



Une trame verte pour l'hyper-centre stéphanois

saintétienne

Simon Tarabon
Tuteur : Raphael Boulay

AVERTISSEMENTS

Le PIND¹ est un premier test qui nous permet de nous évaluer (et d'être évalué par les enseignants), de prendre conscience des compétences acquises mais également de la marge de progression et des éléments qui restent à acquérir.

Le PIND est un espace de liberté (le seul de la formation) qui mesure notre motivation pour l'aménagement.

Le PIND est un exercice qui doit nous permettre de problématiser un sujet en nous appuyant sur des recherches bibliographiques, d'élaborer un diagnostic orienté et d'émettre des propositions.

¹ Projet INDividuel – 3^{ème} année, Département Aménagement

REMERCIEMENTS

Merci à mon tuteur Raphaël Boulay qui a répondu à mes questions d'ordres technique et théorique, et qui a pris le temps de me relire.

Merci à la ville de Saint-Etienne et à Pascal Farrow, responsable du Service SIG & Observation Urbain (Direction de l'Urbanisme du pôle Développement Urbain) pour m'avoir transmis leur statistique.

Merci à toutes les personnes ayant répondu au sondage, et plus particulièrement aux étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne (ENSASE).

Merci à mes amis et ma famille pour leur soutien, leur motivation et leur précieuse relecture, leurs conseils et leurs encouragements.

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENTS	1
REMERCIEMENTS	2
TABLE DES MATIERES	3
INTRODUCTION	4
PARTIE 1 - PRESENTATION DE LA VILLE : UN TERRITOIRE PROCHE DU VEGETAL	6
PARTIE 2 - LA VEGETATION EN VILLE	17
PARTIE 3 - L'HYPER-CENTRE, UN ESPACE A ENJEUX	26
PARTIE 4 - AMENAGEMENT D'UNE TRAME VERTE	32
SYNTHESE DU PROJET DE PARC URBAIN A SAINT-ETIENNE	47
CONCLUSION	51
ANNEXES	52
TABLE DES FIGURES	59
BIBLIOGRAPHIE	61
TABLE DES MATIERES	62

INTRODUCTION

La réflexion sur les espaces verts a évolué au cours du temps. Aujourd'hui, la place de la végétation dans les aménagements paysagers n'est plus négligée. Nous reviendrons à travers cette étude sur ses bienfaits. Intéressons-nous dans un premier temps à son évolution, notamment à Saint-Etienne qui est mon centre de préoccupation.

Jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle, les parcs et voies plantées se limitent dans des grandes villes à un usage généralement royal. A Saint-Etienne en revanche, la ville n'est, en 1770, qu'un vieux bourg médiéval, une « cité » avec un semblant de développement de faubourg dans ses environs. La nature n'est qu'accessible en milieu rural proche.

Une rupture s'opère à partir du milieu du XIX^{ème} siècle, avec l'émergence d'une ville moderne qui transforme l'espace urbain et les modes de vie. La ville, en pleine expansion, se structure et adopte plus ou moins sa configuration actuelle. Les grands boulevards stéphanois sont tracés tels que le boulevard du Nord (actuel Jules Janin), le Cours des Ursules (actuel Victor Hugo), le Cours de l'Hôpital (actuel Hippolyte Sauzée) et le Cours Fauriel. Les préoccupations hygiénistes de l'époque ont fait de ces lieux des « espaces verts », au même titre que les jardins et places, dont l'aménagement est contemporain : Marengo (1860), la promenade de l'Heurton (actuel Jardin des Plantes) et les places Badouillère et Jacquard (1870).

On commence alors à prendre conscience que l'arbre n'est pas seulement un élément de décor mais un véritable élément constitutif du paysage urbain. Les alignements d'arbres deviennent des avenues-promenades. Ils constituent à la fois des axes de communication, reliant les grands quartiers, et des lieux de promenade, de sociabilité.

Dans une perspective hygiénique croissante, les parcs et promenades deviennent des éléments incontournables du paysage, comme le confirme la réflexion utopiste des cités-jardins au début du XX^{ème} siècle. A Saint-Etienne, on les retrouve dès 1910, notamment dans les quartiers de Solaure, Monthieu et Montferré.

Une seconde rupture fondamentale s'opère à partir des années 1970. L'essor des réflexions écologistes réévalue la place du végétal en ville. L'accent est alors mis sur la dimension écologique des arbres dans la ville : les parcs et jardins publics sont à la fois des équipements urbains et des poumons verts. A Saint-Etienne, le parc de la Perrotière d'une superficie de 17 hectares est acquis par la ville et est ainsi ouvert au public.

Sur l'ensemble des deux derniers siècles, les jardins et parcs publics sont devenus décor, paysage et espace de vie. Renforcer la place du végétal en ville apparaît donc comme une nécessité qui, dans un contexte de développement durable depuis les années 1990, pose la question du « droit à l'accès vert ». Il convient de se demander comment satisfaire cette liberté revendiquée par tous.

Bien qu'il puisse sembler aisé d'identifier une ceinture verte (Parcs naturels, grands parcs) en périphérie du centre-ville (Fig. 6), nous verrons qu'il est plus difficile d'inscrire l'écrin vert à d'autres échelles, de l'hyper-centre au quartier. Une interrogation se pose alors : à quelle échelle faut-il mettre en place les espaces

verts ? Faut-il privilégier les grandes voies de circulation sur lesquelles les automobilistes profiteront de la végétation uniquement à travers leur pare-brise, ou au contraire développer de zones beaucoup plus vastes profitables à tous ?

Je propose dans cette étude de mettre en avant les atouts et les faiblesses de la ville en dressant une carte des espaces verts existants, et en s'intéressant à leur usage et accessibilité. Le diagnostic permettra aussi de rappeler les différents enjeux de ces espaces (urbains et paysagers, sociétaux, et écologiques). Enfin, en développant une réflexion sur les espaces verts à Saint-Etienne, une série de propositions sera présentée. Repenser la trame verte, c'est repenser une nouvelle façon de vivre, une nouvelle façon de voir la ville.

PARTIE 1

PRESENTATION DE LA VILLE : UN TERRITOIRE PROCHE DU VEGETAL

A) Une agglomération à différentes échelles

La commune de Saint-Etienne est située dans le département de la Loire (42) en région Rhône-Alpes. Cette ville moyenne de 170 049 habitants² s'étale sur une superficie de 80 km². Préfecture de la Loire, ce chef lieu de neuf cantons est le siège, parmi les 42 autres communes, de la communauté d'agglomération Saint-Etienne Métropole.

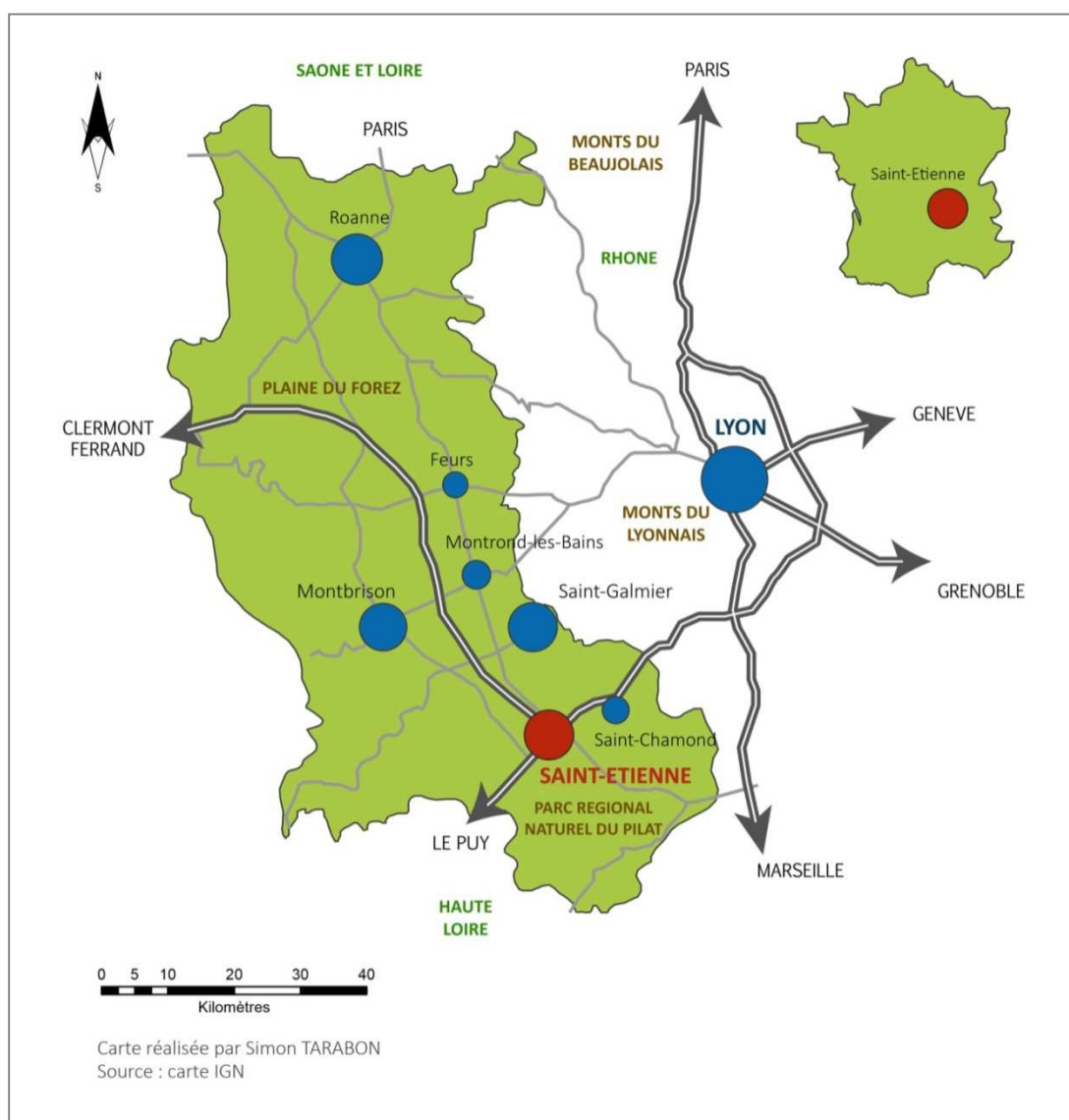


Figure 1 : Localisation de Saint-Etienne en France et dans la Loire (42)

Saint-Etienne se situe à la limite entre la plaine du Forez, l'Auvergne, le Massif Central et l'Est de la France. Le bassin stéphanois appartient au Massif Central mais son

² INSEE (RGP 0009)

pois démographique et économique est à l'origine de son rattachement à la Région Rhône-Alpes. L'agglomération est reliée à Lyon par l'autoroute A47³ qui permet de relier les axes nord-sud (A6-A7) et les liaisons vers l'est avec l'A46. L'autoroute A72 permet de rejoindre Clermont-Ferrand, une liaison TGV dessert Lyon et Paris. Les infrastructures routières sont toutefois anciennes et peuvent être inadaptées face aux flux de personnes et de marchandises les plus importants de la région entre Saint-Etienne et Lyon.

L'aire Métropole Lyonnaise, qui a l'ambition de s'inscrire à long terme dans les 20 premières métropoles européennes, comporte environ 2,6 millions d'habitants et s'organise autour de Lyon, Saint-Etienne et du territoire Isère Nord, secteurs les plus attractifs en terme résidentiel et économique. La métropole lyonnaise se découpe en 3 pôles : le Grand Lyon, Saint-Etienne en deuxième position et enfin le territoire d'Isère Nord. La métropole stéphanoise représente 15% des habitants de cette région urbaine.

Enfin, la communauté d'agglomération de Saint-Etienne métropole a été créée en 1995 par 22 communes en tant que communauté de communes. Aujourd'hui elle rassemble 42 communes autour de la ville de Saint-Etienne avec plus de 387 000 habitants. Elle cumule de nombreuses compétences comme les domaines du développement économique, de l'aménagement du territoire, de l'habitat, de la politique de la ville ou encore de l'environnement à l'échelle communautaire.

La commune stéphanoise est partagée entre deux territoires distincts (Fig. 2) : d'un côté on retrouve la commune associée de Rochetaillée limitrophe à « Saint-Etienne Ville », et d'un autre côté la commune de Saint-Victor sur Loire qui s'est rattachée au territoire communal en 1969. Les deux espaces sont séparés par le territoire de Roche-la-Molière et de Saint-Genest-Lerpt)

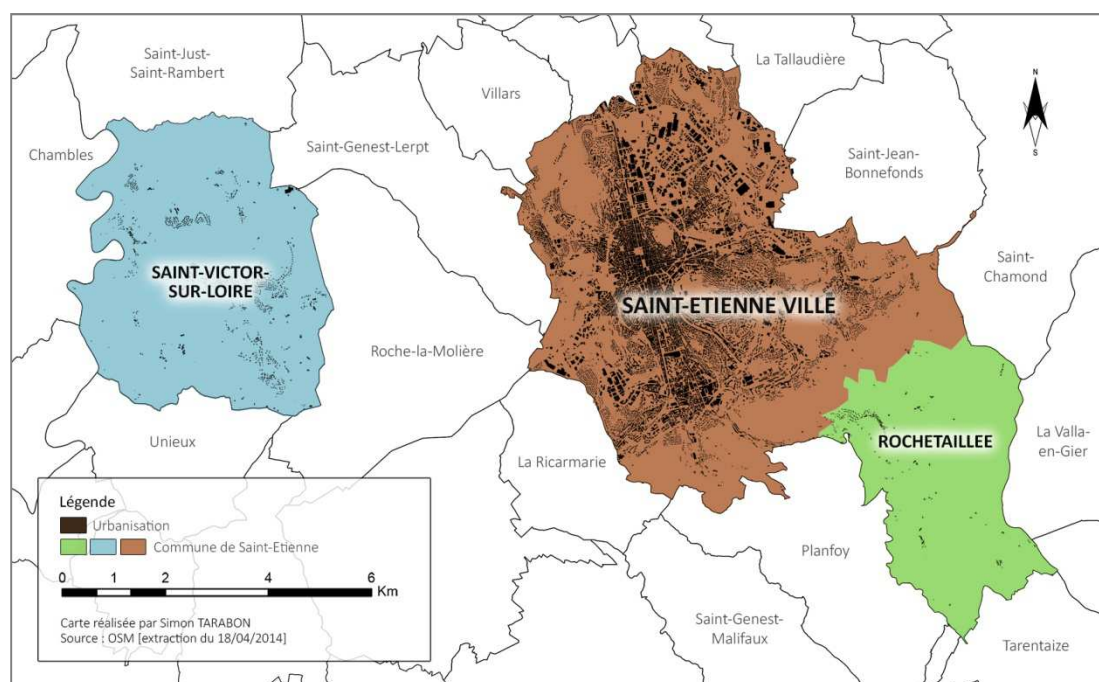


Figure 2 : Saint-Etienne, un territoire communal divisé

³ L'autoroute A45 devrait voir le jour d'ici quelques années et remplacerait l'A47

B) Développement d'une ville jadis attractive

a) Urbanisme « historique »

Plan d'alignement

Juste avant la révolution française de 1789, la ville de Saint-Etienne, qui s'étend sur 500 mètres d'est en ouest, n'est qu'une ville moyenne (28 140 habitants en 1790). En 1819, la municipalité décide d'un plan d'alignement par l'intermédiaire de son architecte Dalgabio qui définit deux vastes places (Marengo et place Monsieur encadrant l'hôtel de ville) construites entre 1822 et 1835. La révolution industrielle permet l'essor des activités stéphanoises et d'un centre bourgeois à l'échelle d'une ville avec 50 000 habitants.

Axe Nord-Sud

Émerge alors une ville moderne où les espaces urbains et les modes de vie sont transformés. La croissance démographique est importante de 1846 à 1876 où la population passe 67 968 à 126 019 habitants. La « Carte de la ville de Saint Etienne et de ses environs » lithographiée par Nublat en 1840 (deux versions disponibles à la Bibliothèque Municipale) met en valeur ce tournant de la ville de Saint-Etienne en train de devenir une ville de vallée où la « Grande Rue », selon l'axe nord-sud, l'emporte sur l'axe est-ouest. Deux kilomètres semblent urbanisés du nord au sud contre à peine un d'est en ouest.

Grands boulevards

Les grands boulevards ne commencent à être tracés qu'à partir de 1855 : boulevard du Nord (actuel Jules Janin), cours des Ursules (actuel Victor Hugo), cours de l'Hopital (actuel Hippolyte Sauzée) ainsi que le cours Fauriel. Les préoccupations hygiénistes de l'époque ont fait de ces lieux des « espaces verts », tout comme les jardins et places dont l'aménagement est contemporain : Marengo (1860), la promenade de l'Heurton (plantation de 16 000 arbres au sommet de la colline – actuel Jardin des Plantes) et les places Badouillère et Jacquad dont leur apparition date des années 1870.

Cité-jardin

Le concept de cité-jardin, conçu par Howard en 1898, se laisse voir à Saint-Etienne. Les premières « cité-jardin-ouvrières » apparaissent à partir de 1910. C'est par la volonté de réduire la densité de population sur certains quartiers que les cité-jardins sont créées à Solaure, Monthieu et Montferré.

Confort

Un plan de nouvelle cité « hygiénique et confortable » apparaît dans le même élan. Mais face à la croissance démographique continue (148 560 habitants en 1911), un programme de construction ambitieux est défini en 1921 afin de résoudre la crise du logement. Dans le centre ville et au long de la partie sud de la Grande Rue (appelé la « Grand'Rue ») apparaissent des immeubles élevés, confortables.

Le parc immobilier de Saint-Etienne n'est pas en forme dans les années 50 où le tiers des logements sont surpeuplés et plus de la moitié sont qualifiés de médiocres. Le rythme des logements s'est accru où plus de 4 000 logements sont construits entre 1960 et 1970. Dès 1976, la norme définit que sur les 90 000 logements que compte

Saint-Etienne, plus de la moitié doit être considérée comme récente. Au pied du Massif du Pilat, un programme de logements sociaux transforme en quelques années 225 hectares d'un territoire semi-rural en une cité dortoir de 30 000 habitants, notamment le long de l'axe Lyon-Saint-Etienne-Firminy qui dynamise les échanges. Des zones d'habitation et de grands ensembles sont de la même façon construits à partir de 1967 : 3 800 logements à Montereau, 1 600 à la Cotonne, 1 800 au Grand Clos ainsi que la ZAC de la Condamine à Saint-Victor-sur-Loire qui comprend un ensemble de 2 000 maisons individuels sur un plateau de 90 hectares.

Regualification

Les années 80 marquent le début d'une période de réhabilitation de l'habitat et du développement pavillonnaire de Saint-Victor après l'abandon de l'idée de construire une ville nouvelle à Condamines. Des opérations sur les grandes barres de logements sociaux ont lieu. Une technopole est construite dans la plaine au nord ouest et les zones d'activités aménagées en terrasse sur les terrains pentus à l'ouest augmentent. Les entreprises délocalisent alors du tissu urbain central de la ville, qui est frein à leur développement. Des sites comme Manufrance Cours Fauriel se transforment progressivement en site tertiaire accueillant bureaux privés et établissements d'enseignements supérieurs. Dès 1993, de nouvelles politiques urbaines apparaissent avec une reconquête du centre-ville. L'image de ce dernier change dès la mise en place de la ligne du tramway et de l'aménagement du site de Bellevue. Une politique d'aménagement des espaces publics est engagée, amenant une nouvelle qualité à certaines places ou grandes rue (Place Jean Moulin, rue Marengo).



Figure 3 : Développement de la ville de Saint-Etienne

b) Urbanisme « géographique »

Artisanat

A partir de la fin du 18^{ème} siècle, la construction de la ville de Saint-Etienne se structure comme nous l'avons vu selon l'axe Nord-Sud. L'urbanisation s'oriente vers la colline de Saint-Priest-en-Jarez (Monts du Lyonnais) au nord et vers le Gulzay (Massif du Pilat) au sud. Le Furan, qui s'écoule selon le même axe, sert aux artisans et aux petites entreprises. L'eau permet l'installation d'ateliers de textiles qui se développent sur les pentes de collines, comme celles du Crêt de Roc ou des Pères.

Exploitations minières

Parallèlement, le bassin stéphanois est transformé par les exploitations de charbon qui mitent le territoire et les paysages. Les mines contraignent le développement de l'urbanisation. Mais de 1850 à 1950, la ville continue à se densifier, notamment dans la vallée du Furan. Elle poursuit son extension en remplissant les vallons et en développant les voies de communications.

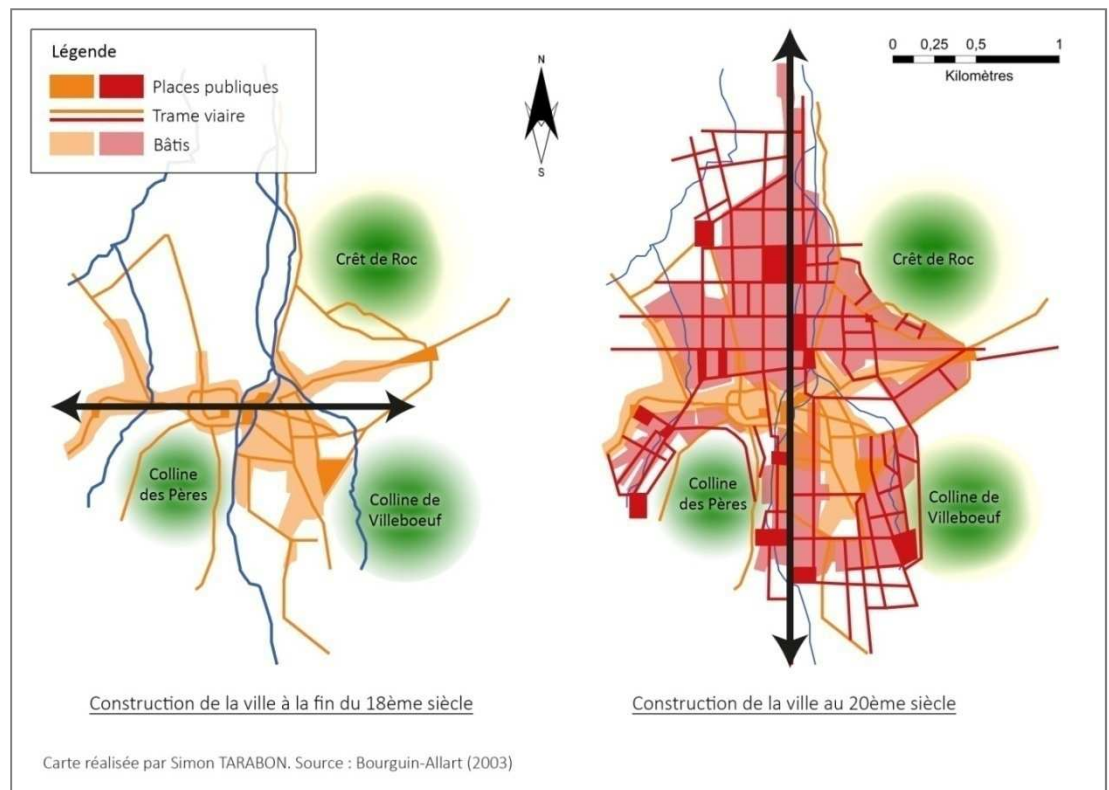


Figure 4 : Développement de l'hyper-centre stéphanois

Etalement

Dès la moitié du 20^{ème} siècle, les exploitations minières cessent et les terrains inoccupés sont progressivement urbanisés, au profit par exemple des grands ensembles d'habitat social qui bénéficient d'espaces. La densification des quartiers et le remplissage des vallons se poursuivent, tandis que les rivières disparaissent du paysage urbain (le Furan est canalisé). A partir de 1980, la ville poursuit son développement d'est en ouest sous forme d'habitat individuel et de zones d'activités afin de faire face à la crise industrielle.

Vestiges d'un passé minier

Le passé industriel de la ville est important, c'est en quelque sorte « l'histoire de Saint-Etienne ». Les espaces miniers ont pu être réutilisés, mais ce sont la plus part du temps des espaces qui sont actuellement à l'abandon. C'est par exemple le cas du site Couriot (Fig. 5), un des principaux vestiges patrimoniaux de la ville de Saint-Etienne. Cet espace est vaste, les traces de l'industrie passée sont encore très présente. On retrouve des espaces très minéraux mais aussi des secteurs où la végétation a pris le dessus. La végétation cache ce que l'on ne veut pas voir et fait écran au reste de la ville. On peut parler de ces espaces comme une campagne, un grand parc vaste. Au-delà de cette nature qui se développe, ces espaces sont perçus négativement (par la population). Une friche industrielle s'apparente généralement à une « vieille usine », quelque chose de vieux, de délaissé qui n'est pas attirant.



Figure 5 : Parc du Puits Couriot - Crédits : Simon Tarabon

Mais ces espaces ont un fort potentiel autour de la nature en ville. La végétation qui se développe a un caractère sauvage. Cet exemple montre la perception que peuvent avoir les stéphanois et visiteurs de ces espaces que sont les friches industrielles qui ont été colonisés par une certaine végétation (voire une certaine faune).

C) Une ville au contact de la nature

Couverture végétale

Saint-Etienne s'est développée dans une vallée cernée de collines, avec un centre minéral et une trame périphérique sans relation directe entre elles. On retrouve une végétation extra-muros très importante du fait de l'environnement rural de Saint-Etienne et de son passé industriel.

D'après les images satellites de SPORT THEMA d'août 1999, 61% du territoire communal, c'est-à-dire 4 850 hectares, n'est pas urbanisé. Les espaces boisés occupent 31% de la surface communale, les espaces agricoles 27%, les espaces couverts de landes 2% et les espaces verts urbains occupent quant à eux 1% du territoire stéphanois.

Sur les territoires de Rochetaillé et du Sud de Saint-Etienne, la végétation mêle des espaces boisés importants, des zones de landes et des espaces agricoles résiduels.

Sur le territoire de Saint-Victor-sur-Loire, des vallons, bois et landes entaillent une végétation de plateau agricole.

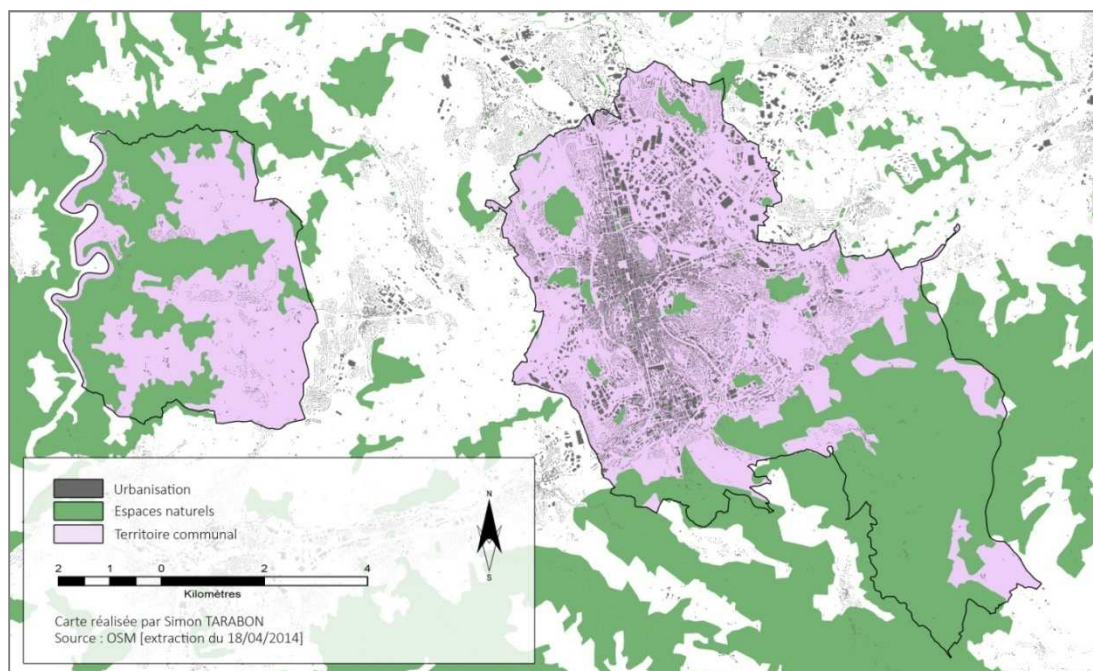


Figure 6 : Une couverture végétale importante⁴

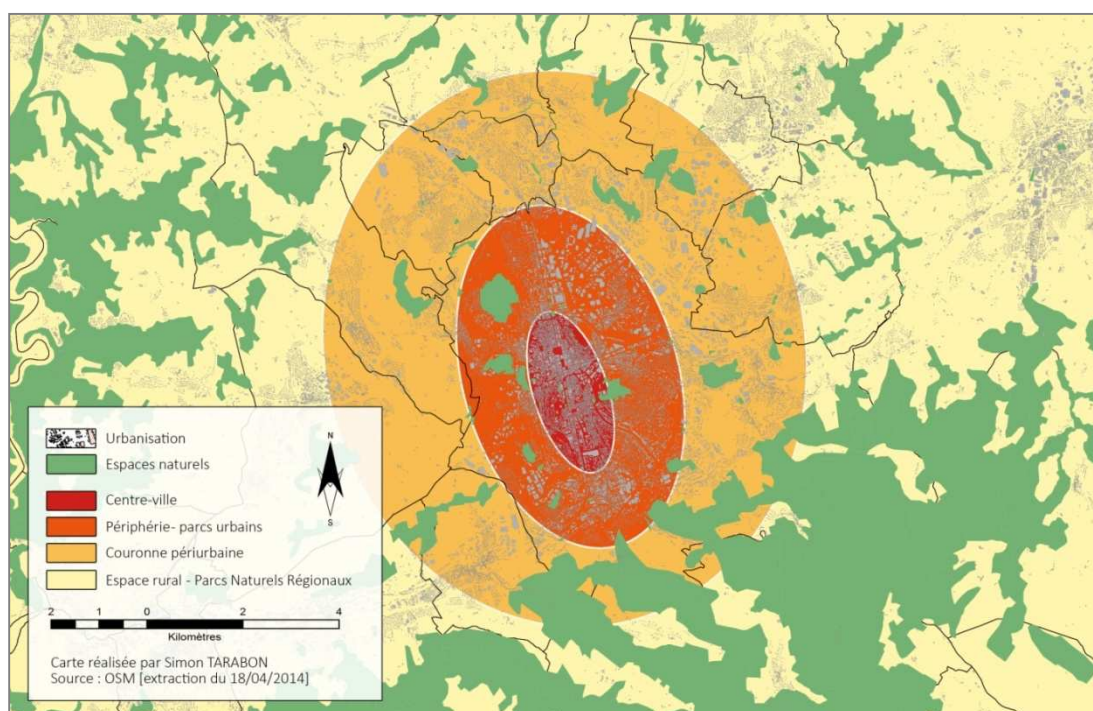


Figure 7 : Des espaces naturels à plusieurs échelles⁵

La question se pose alors de savoir à quelle échelle appliquer la fonction des espaces verts. Cette réflexion nécessiterait une enquête de grande ampleur, afin de savoir qui fréquente tel ou tel parc.

⁴ Annexe 1 – Une couverture végétale importante

⁵ Annexe 2 – Des espaces naturels à plusieurs échelles

On peut tout de même distinguer plusieurs zones en fonction de leur taille, fréquentation et situation (Fig. 7) :

- Des espaces verts à l'échelle du centre-ville très minéral qui sont les jardins et squares, espaces de proximité fréquentés par une population essentiellement locale (mères de famille, enfants, personnes âgées...)
- Des espaces verts d'échelle moyenne à l'extérieur du boulevard périphérique qui se composent des grands parcs urbains, vestiges du passé industriel
- Des espaces verts qui se situent dans une sorte d'entre-deux, sur une couronne périurbaine à l'extérieur de la route des crêtes Ouest, du boulevard industriel au nord-est et de la route Nationale 88 au sud. C'est un espace rural récemment urbanisé par des quartiers pavillonnaires mais où on retrouve tout de même une nature initiale
- des espaces verts d'échelle régionale qui sont des grands espaces verts multifonctionnels de l'agglomération, qui touchent une population à l'échelle de toute la région.

Végétation urbaine

Centre-ville et périphérie confondus, on compte 720 hectares d'espaces verts avec plus de 50 espaces répertoriés. Ce patrimoine représente 9% de la surface totale de la zone citée et fait partie du quotidien des stéphanois. Sur 142 personnes interrogées⁶, 74% d'entre elles fréquentent régulièrement des espaces verts publics (toutes catégories confondues – grands parcs, jardins, squares) à Saint-Etienne.

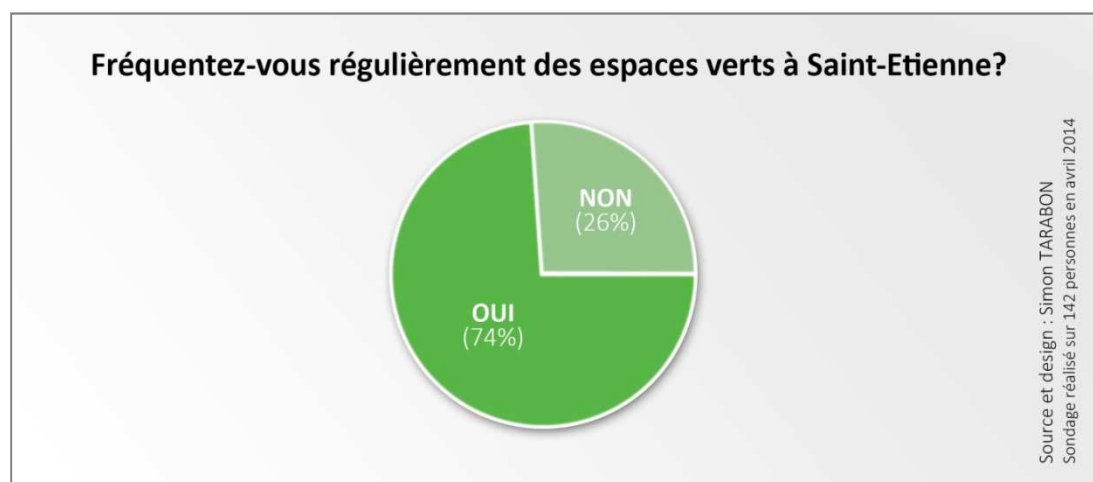


Figure 8 : Résultats du sondage en matière de fréquentation des espaces verts à Saint-Etienne

A l'échelle de la ville, la quantité d'espaces verts par habitant est une statistique qui renseigne sur l'offre disponible en matière d'espaces végétalisés. A Saint-Etienne, cette quantité est de 41 m² par habitant. C'est 10m² de plus que la moyenne dans les 50 plus grandes villes de France⁷.

Les parcs et jardins publics de Saint-Etienne (Fig. 9) représentent 10% de la surface du territoire et un ratio de 207 hectares d'espaces verts (hors zones naturelles) pour 679 hectares de surface bâtie (cumul des bâtiments). A première vue, la ville devrait

⁶ Annexe 3 - Descriptif du sondage réalisé

⁷ Etude UNEP, comparaison des 50 plus grandes villes de France allant de Paris avec 2 243 833 habitants à Fort-de-France avec 87 216 habitants

être considérée comme des villes les plus vertes de France comme Angers (51 m² d'espaces verts par habitant et un patrimoine vert qui représentant 20% de la surface de la ville), Nantes (34 m² d'espaces verts par habitant et 1000 hectares de parcs et jardins -16% du surface urbaine-) et Limoges (52 m² d'espaces végétalisés par habitant et un patrimoine qui occupe 10% de la surface totale).

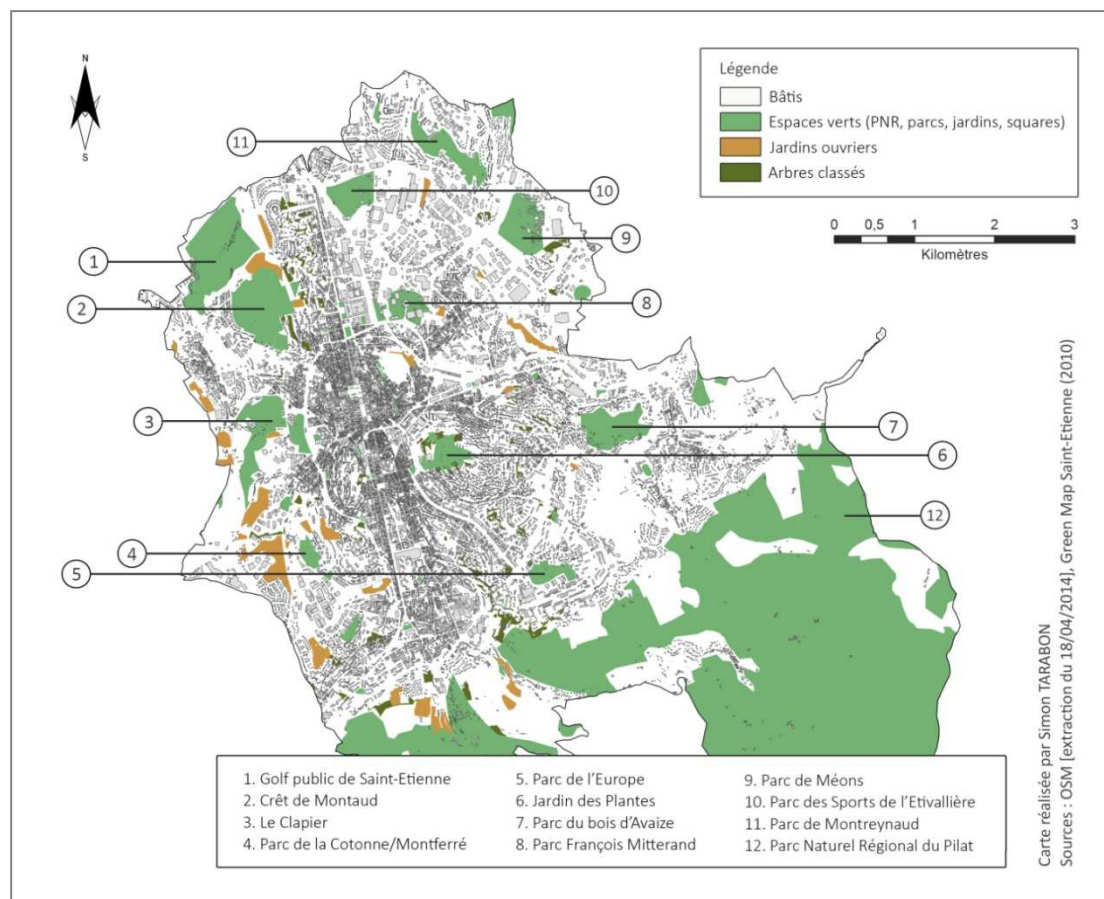


Figure 9 : Les espaces verts à Saint-Etienne⁸

Limite nette rural/urbain

Toutefois, le nombre de mètres carrés par habitant ne traduit pas la disposition et l'organisation de la végétation des espaces publics. La carte des espaces verts stéphanois fait apparaître un territoire inégalement couvert. On retrouve principalement une végétation en périphérie de la ville, en dehors des boulevards. Les grands parcs représentent une part importante des 720 hectares d'espaces verts intra-muros. On retrouve aussi les jardins familiaux (Fig. 10) qui marquent le paysage stéphanois, notamment à l'ouest de cette couronne. 3 300 jardins sont répartis sur 91 sites. Ces jardins sont des groupements de parcelles mis à dispositions de particuliers contre une cotisation. Les jardiniers vont cultiver ces espaces pour leur propre besoin, sans en faire un usage commercial. Ils sont une trace du passé industriel de la ville et de sa population ouvrière.

⁸ Annexe 4 – Les espaces verts à Saint-Etienne



Figure 10 : Des jardins familiaux (Crêt de Montaud) - Crédits : Simon Tarabon

Si une bonne partie de la périphérie du territoire communal intra-muros est couverte, la carte relève certaines zones de carence très importante. A l'intérieur de la ville, de nombreux squares et jardins sont présents mais généralement petits et souvent inaccessibles. La densité de végétation est opposée à celle de la population. Par conséquent, on perçoit le centre-ville comme un espace très minéral. On retrouve beaucoup d'arbres d'alignement mais aucune pelouse n'est présente où l'on peut s'asseoir à tout moment.

Ainsi, pouvons-nous peut-être prendre en considération ces espaces verts dans une ville de Saint-Etienne en pleine mutation depuis quelques années.

Baisse de l'attractivité

A la fin des années 1990, la Loire a enregistré la plus forte baisse département de population de France (Fig. 11). C'est inévitablement le cas de la ville de Saint-Etienne dont la population baisse depuis la crise des années 70.

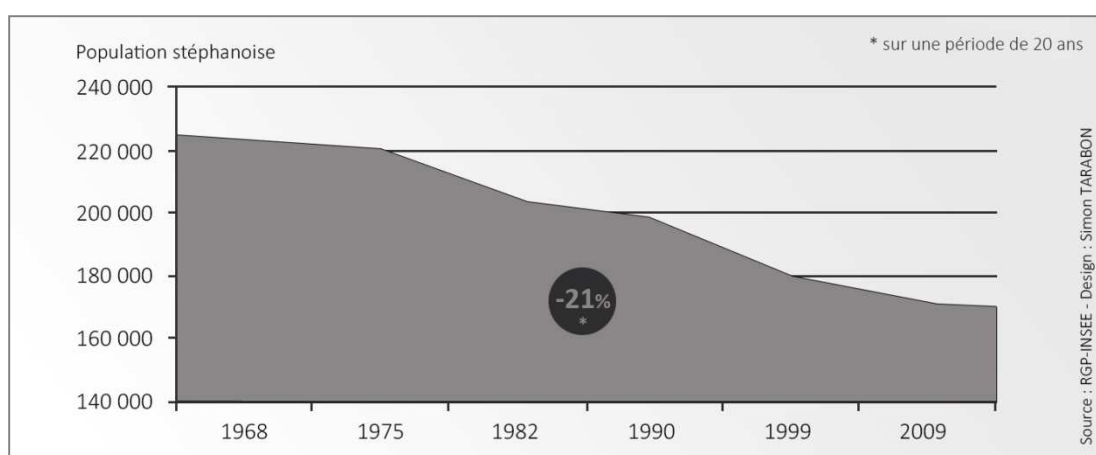


Figure 11 : Dénombrement de la population à Saint-Etienne depuis 1968

Alors que de nombreuses villes françaises ont connu un gain de population durant ces deux dernières décennies (c'est le cas de Nantes, Toulouse, Montpellier ou Lyon), Saint-Etienne a continué à perdre des habitants, et ne se relève pas de la crise du secteur industriel.

La population stéphanoise vieillit. Le pourcentage des personnes de plus de 60 ans s'élève à 25% en 2009, alors qu'il n'était que de 18% en 1975. Saint-Etienne connaît en plus de cela une baisse de sa population jeune, des moins de 20 ans.

La moitié des départs s'en vont vers des zones limitrophes, dans la couronne de Saint-Etienne (Forez, Ondaine ou proche de la Haute-Loire). Ces départs sont principalement les classes moyennes en quête d'un cadre de vie plus agréable. Les grands ensembles construits dans les années 1970 en copropriété sur la Grande Rue (de Bergson à Centre Deux) sont délaissés au profit des quartiers pavillonnaires (Fig. 12). Certains quartiers vieillissent et ne se renouvèlent peu. La structure sociale de la ville est dictée par une économie ancienne en plein changement.



Figure 12 : Quartiers pavillonnaires, proche de Villars (à Gauche) et logements collectifs le long de la rue Bergson (à droite) – Crédits : Simon Tarabon

Rebond

Après un lourd passé industriel, axé autour des ressources minérales et du secteur de la métallurgie, un processus de tertiarisation est visible à Saint-Etienne. Cette ville en mutation doit redevenir attractive pour la population. Une inversion du solde migratoire est essentielle à rebond et à la redynamisation du territoire communal.

L'organisation professionnelle des entreprises du paysage (l'UNEP) montre, par un palmarès des villes les plus vertes de France, que la place accordée aux aménagements paysagers est un sujet d'actualité et que les villes du 21^{ème} siècle ne doit plus opposer béton et végétal.

Les espaces verts en ville sont autant enjeu sociétal qu'environnemental. D'après Catherine Muller, présidente de l'UNEP, il faut voir la nature en ville comme un investissement et non comme une dépense. Il est nécessaire de faire du végétal la trame même de l'aménagement urbain, dès la phase de conception. D'après l'enquête IPSOS réalisée en mars 2013, sept français sur dix cherchent, en priorité, à vivre à proximité d'un espace vert. Ou encore, neuf sur dix assurent « ne pas pouvoir se passer du contact avec le végétal » dans leur vie quotidienne.

L'ensemble des aménagements végétaux participe à l'image de la ville, l'ambiance générale, à sa beauté et son attractivité. La qualité du cadre de vie et plus généralement de l'environnement urbain envoie un signal fort aux résidents et aux visiteurs qui sont susceptibles de contribuer au développement social et économique.

PARTIE 2

LA VEGETATION EN VILLE

A) La végétation en ville, c'est quoi ?

a) Axes et thèmes couverts par la nature en ville

L'espace vert est avant tout un espace urbain. En tant que tel, c'est donc un lieu à aménager (selon une politique locale) qui est structurant, constitutif de la ville. Identité paysagère, l'espace vert est également une surface publique, à la fois sociale et sociétale. Une promenade n'est pas seulement un lieu de passage, c'est aussi un lieu de rencontre, de vie. Avec un peu de lecture, on se rend compte que la végétation en ville a plusieurs enjeux. Un petit point pour chacun d'entre eux est essentiel avant même de définir un lieu d'étude précis.

Améliorer la qualité de vie

La mise en valeur du paysage et qualité de vie ont des effets positifs sur la vie des habitants et le lien social. L'espace public est un lieu partagé par les usagers dont les attentes et les perceptions varient. Les aménagements, les ambiances, les couleurs, les activités économiques forment dans l'idéale une très grande variété de situations et répondent aux mieux aux besoins des habitants. D'après le préambule de la charte européenne du paysage : *« Le paysage est partout un élément important de la qualité de vie des populations : dans les milieux urbains et dans les campagnes, dans les territoires dégradés comme dans ceux de grande qualité, dans les espaces remarquables comme dans ceux du quotidien. [...] Il constitue un élément essentiel du bien-être individuel et social... »*. Certaines études commencent à montrer la relation entre la qualité de l'espace public et la santé. Le bien-être impacte inévitablement sur la santé mentale et physique des habitants.

*« Les habitants ont, dans un contexte de concurrence entre les territoires, les capacités de leur choix de localisation résidentielle et privilégient des destinations attractives qui répondent à leurs attentes »*⁹. Les espaces verts font évidemment partie des composantes environnementales valorisées par les ménages en milieu urbain. Ils participent à la qualité de vie au quotidien, en remplissant les fonctions de proximités, tant sociales que récréatives et pédagogiques.

Améliorer l'accueil

Les territoires sont désormais placés dans une situation concurrentielle. Selon l'économiste Laurent Davezies, *« l'essentiel des revenus qui stimulent l'économie locale proviennent de mécanismes qui sont liés principalement à la qualité de l'offre résidentielle et de la dynamique démographique plutôt qu'à l'offre productive »*¹⁰.

Les politiques d'attractivité entrent alors en compte, à travers l'identité communale, son contexte et ses projets de développements. Le cadre de vie et de

⁹ (2011), *Aménager avec le végétal* : pour des espaces verts et durables, Editions du CERTU

¹⁰ *ibid*

l'environnement représentent notamment «des indicateurs pertinents pour construire un projet de valorisation et d'accueil»¹¹.

Les atouts communaux, tel que la place de la nature en ville, permettent d'améliorer l'image véhiculée par la commune. Cela consiste à faire évoluer le regard du public sur le territoire. La qualité des espaces publics et leur cohérence impact, consciemment ou inconsciemment, la perception des personnes qui les fréquentent. Si cette dernière reste plus ou moins subjective, les conditions nécessaires pour accompagner le changement d'image sont la satisfaction des besoins tels que le confort et l'accessibilité ainsi que la sécurité.

La constitution d'une trame végétale en continuité avec l'environnement extérieur participe à la promotion d'un territoire. L'appropriation de cette identité par le public est déterminante pour la diffusion de son image.

Agir en faveur de l'écologie

L'écologie est un enjeu fort du développement durable. Le milieu urbanisé est considéré comme un écosystème qui vise à faire cohabiter l'homme et son environnement. Il est essentiel de trouver un équilibre entre les modes de vie urbains et les ressources naturels présentes sur le territoire.

L'aménagement des espaces impacte sur le fonctionnement des interactions écologiques. En effet, les ruptures qu'il génère fragmentent les espaces et perturbent le déplacement des espèces. Il est donc essentiel de maintenir la nature en ville afin de préserver la biodiversité existante.

b) Axes choisis pour l'étude

Nous avons montré l'intérêt d'intégrer la nature dans le milieu urbain. Le projet individuel (PIND) est un exercice qui permet aux étudiants d'évaluer les connaissances acquises durant la première année d'étude dans le cycle d'ingénieur. Cette année-là permet de s'intéresser de façon généraliste à plusieurs domaines dont l'écologie, mais elle ne nous permet pas par exemple d'étudier la biodiversité et les espèces présentes dans un milieu donné. De plus, la période destinée à l'étude est relativement courte et nous ne pouvons pas étudier tous les aspects d'un projet d'aménagement, même en arrivant à se procurer toutes les données par le biais de différents acteurs. J'ai par conséquent fait le choix d'orienter mon diagnostic sur deux des trois enjeux détaillés ci-dessus, que sont la qualité de vie en ville et l'image transmise par celle-ci.

On retiendra tout de même que mettre en place une trame verte en ville permet d'assurer la permanence d'un poumon vert au cœur de l'agglomération. En effet, les espaces verts assurent des fonctions écologiques régulatrices divers : les arbres humidifient l'air de la ville et permettent de lutter contre l'érosion, la masse végétale régule la température et réduit les nuisances sonores, la fonction chlorophyllienne stocke le carbone et libère de l'oxygène, et, enfin, le feuillage fixe les poussières et les gaz toxiques.

¹¹ ibid

B) La végétation à Saint-Etienne, un déséquilibre à plusieurs échelles

Une nature inaccessible

Au vue de la présentation faite sur la place des espaces verts à Saint-Etienne, on se rend compte que la majorité des parcs publics se trouve à l'extérieur du centre urbain, au-delà des boulevards. Il apparaît que l'offre en espaces verts est en adéquation avec la densité de population. La carte ci-dessous (Fig.13) présente les espaces verts dans leur échelle locale. Les autres échelles ne peuvent être appréhendées qu'à travers des sondages à long terme auprès des promeneurs (d'où viennent-ils, comment sont-ils venus, moyens de transport...).

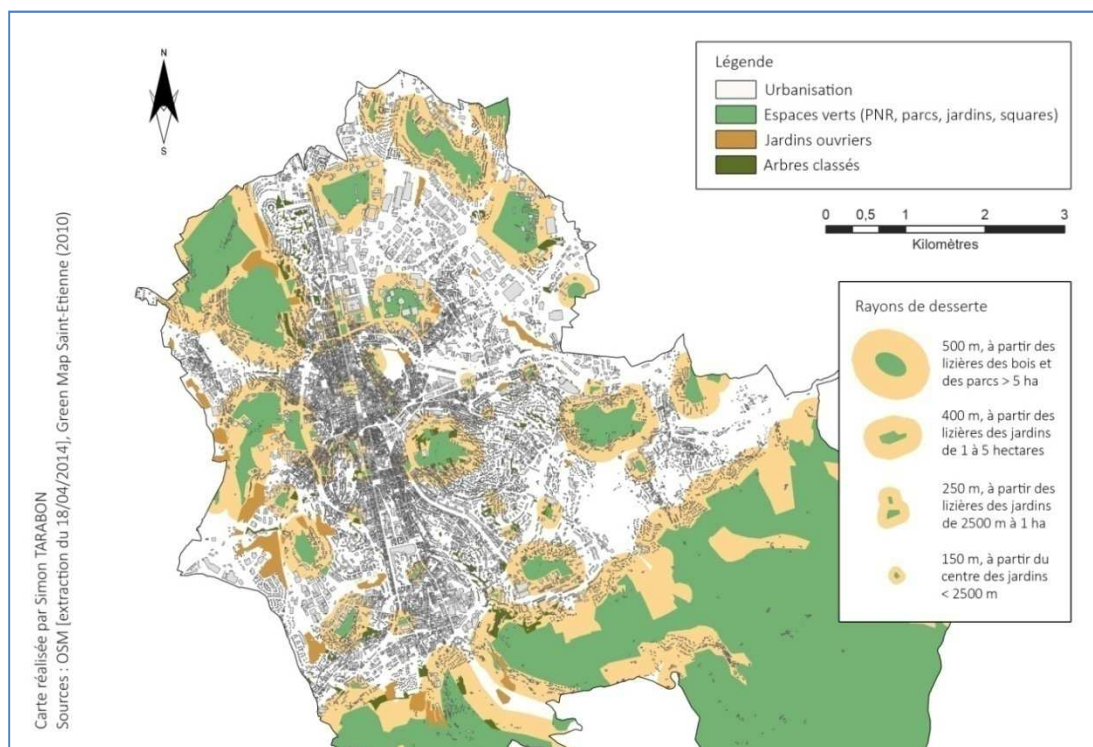


Figure 13 : Espaces verts publics et aires de dessertes¹²

La carte fait apparaître un territoire inégalement recouvert et dont les grands espaces, les parcs, ne sont accessibles qu'à proximité, c'est-à-dire peu du centre urbain. Cette carte de desserte présente majoritairement des espaces verts de type zonal, c'est-à-dire des parcs, jardins et squares qui se présentent sous la forme d'aires. Il serait intéressant de mettre en évidence les interactions entre ceux-ci mais la carte parle d'elle-même : il n'y a peu d'espaces verts de type linéaire (coulees vertes, promenades) à l'échelle de la ville. On ne fait en effet pas face à un réel « réseau vert d'agglomération », les espaces verts étant littéralement décousus et le centre-ville dépourvu de trame verte importante.

Malgré quelques ouvertures au niveau des boulevards qui permettent de percevoir au loin l'écrin naturel, telles que les collines (quelques parcs) ou les extrémités de l'axe nord-sud (Monts du Pilat notamment), peu de fenêtres se dessinent au centre-ville. Ce déséquilibre est mis en avant par 84% des stéphanois interrogés¹³ qui perçoivent ces espaces extérieurs comme peu accessibles et peu mis en valeur

¹² Annexe 5 – Espaces verts publics et aires de dessertes

¹³ Annexe 3 – Descriptif du sondage réalisé

depuis le centre urbain, ce qui pourrait expliquer leur faible fréquentation. 57% d'entre eux ne fréquentent pas en effet ces espaces naturels en périphérie. Beaucoup d'interviewés, notamment les étudiants et les retraités, soutiennent la difficile accessibilité de ceux-ci. Nous ne sommes pas allés plus loin dans cette partie de l'étude mais peut-être aurait-il fallu s'intéresser aux moyens disponibles par chacun pour s'y rendre (véhicule personnel, accès aux transports en communs, etc.), ce qui affecte l'objectivité des résultats.

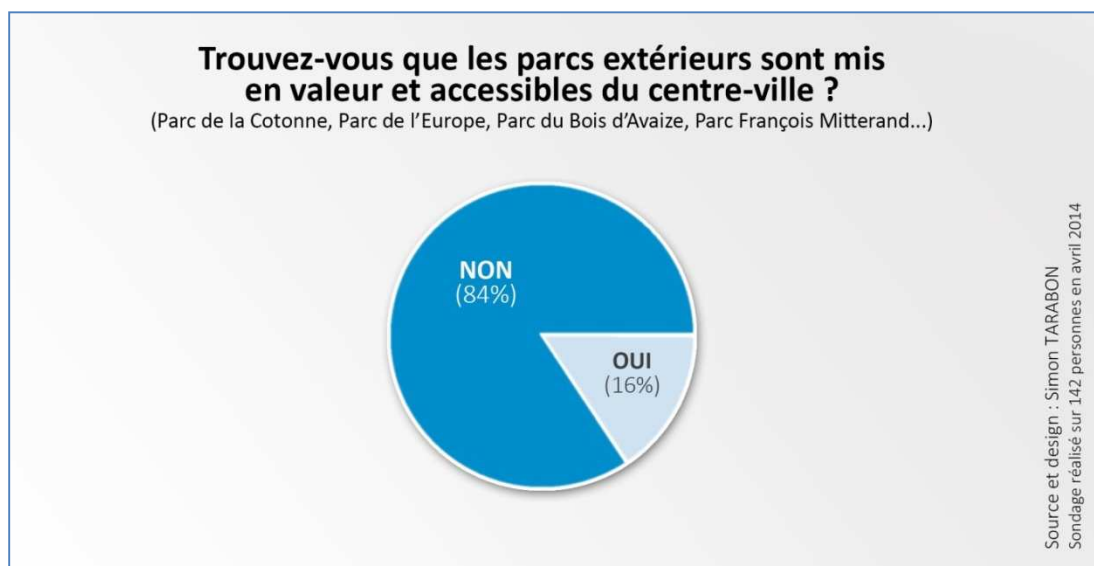


Figure 14 : Résultats du sondage en matière d'accessibilité des espaces verts périphériques

Une présence spécifique

Seuls sont présents au cœur de la ville des squares et places publics. Il serait donc intéressant de les étudier à l'échelle du centre urbain. Ces espaces verts publics répondent-ils aux attentes des stéphanois en termes de confort et de proximité ?

On retrouve en centre-ville plus de 9 hectares d'espaces publics dont 71 700 m² de places (78%), 11 500 m² de jardins (13%) et 9 000 m² de squares (9%). Il est toutefois délicat de manier ces chiffres, car ces espaces sont considérés comme des espaces verts publics, mais ils peuvent être très minéraux et bordés par quelques arbres seulement.

D'après les données de l'IRIS¹⁴, la population totale dans les quartiers se trouvant à l'intérieur des boulevards périphériques du centre ville est d'environ 55 000 personnes. Chaque stéphanois habitant dans cette zone dispose donc en moyenne d'un peu moins de 2 mètres carrés d'espaces verts.

C'est en 1973 que les pouvoirs publics reconnaissent que « *les espaces verts figurent désormais parmi les équipements structurants d'intérêt public* ». La circulaire du 8 février 1973 retient un chiffre clé : chaque habitant doit disposer de 10 m² d'espace vert de proximité ouvert au public (les plantations d'alignement et les arbres d'accompagnement aux abords des bâtiments, les terrains de sports, les espaces spécialisés comme les zoos ou golfs n'entrent pas dans le calcul).

L'analyse faite sur le terrain montre qu'on est loin d'atteindre ces objectifs. On remarque que la végétation linéaire est présente le long des axes de

¹⁴ IRIS (2010)

communication, du boulevard aux grandes rues du centre-ville (Fig. 15). Eléments structurants du paysage urbain, les arbres d'alignements favorisent la mise en réseaux des espaces et mettent en valeur les percées, tout en soulignant la continuité. Mais à défaut de ramener une végétation dite « visuelle » dans les espaces urbains, le citadin n'en fera aucun usage.



Figure 15 : Arbres d'alignement le long de la rue Edmond Charpentier (à gauche) et de l'Avenue de la Libération (à droite) - Crédits : Simon Tarabon

On note la présence de jardins publics et de squares, généralement formés d'une place bordée de façades et contournée par la circulation. Ces différents espaces partagent une réflexion architecturale et esthétique, en accord avec les principes de l'époque ou des politiques actuelles d'aménagement. C'est la raison pour laquelle on retrouve à Saint-Etienne, comme dans de nombreuses autres villes de France, des espaces où les jardins sont aménagés à la française. Les espaces verts frôlent la perfection formelle où chaque élément du jardin est dessiné en figure géométrique (cercle, carré, rectangle...). La végétation est maîtrisée, pour être belle à voir mais est peu, sans dire pas, accessible (Fig. 16). On retrouve cette configuration dans de nombreuses places et squares tels que la place Jean-Jaurès, la place Anatole France ou le square Violette.



Figure 16 : Végétation maîtrisée et peu accessible Place Jean-Jaurès (à gauche) et square Massenet (à droite) - Crédits : Simon Tarabon

Ces aménagements paysagers s'opposent aux directives de la circulaire du 8 février 1973 dans le sens où elle précise que ces espaces doivent être ouverts au public. Nombreux sont les espaces à Saint-Etienne qui étaient initialement destinés aux grands publics mais ils ont été fermés, clôturés, notamment les squares et autres zones engazonnées, afin de les préserver et de réduire leur entretien (Fig. 17).



Figure 17 : Des espaces clos square du Grand Gonnet (en haut à gauche), Place Anatole France (en haut à droite), Place Jean-Jaurès (en dessous) – Crédits : Simon Tarabon

La volonté de limiter le coût de gestion entraîne donc la municipalité à restreindre les espaces verts publics dans les nouveaux projets aménagements. Les nouveaux espaces créés se limitent généralement à des plantations d'arbres ou la mise en place de banc de fleurs, faisant de ces lieux des espaces très minéraux. On retrouve cette configuration la dans deux places refaites à Saint-Etienne dans les 3 dernières années, la place Jacquard et la place de l'Hôtel de Ville (Fig. 18).



Figure 18 : Des places très minérales, Place de l'Hôtel de Ville et Place Jacquard (respectivement de gauche à droite) – Crédits : Simon Tarabon

Avec un peu de curiosité, on peut tout de même parcourir des espaces verts qui portent bien leur nom. C'est le cas par exemple du jardin Louis Comte, véritable forêt urbaine de 22 000 m² (Fig. 19). Cet espace, situé derrière le musée d'Art et d'Industrie, laisse place à une végétation importante où se dessinent quelques

sentiers, parfois très étroits. En faisant le tour par les rues bordant le jardin, on se rend compte qu'il n'y a aucun accès, aucune ouverture qui donne sur celui-ci. Il s'avère que la seule entrée est le portail du musée (l'accès est seulement donné pendant l'ouverture du musée). Cet exemple montre que certains espaces offrent une végétation adéquate aux stéphanois. Mais malheureusement, ces espaces sont peu connus des citoyens et aucun élément ne les met en valeur à proximité.



Figure 19 : Végétation abondante mais peu accessible, Jardin Louis Compte – Crédits : Simon Tarabon



Figure 20 : Végétation et accessibilité, centre-ville¹⁵

L'ouvrage *Composer avec la nature en ville* du CERTU, publié en 2009, énonce les critères qui semblent nécessaires à l'appropriation de la nature en ville par les habitants¹⁶ : ceux-ci doivent disposer d'un contact avec la nature et d'espaces verts de superficies relativement importantes, et doivent avoir accès à des espaces fermés et isolés de la ville. Il ressort de ce diagnostic que ces critères s'appliquent sur très peu des espaces verts de Saint-Etienne. La plus part offre un espace très

¹⁵ Annexe 6 – Végétation et accessibilité au centre-ville

¹⁶ Critères déterminés suite à des enquêtes d'opinion publique

minéral, où si la végétation est toutefois présente, on constate qu'elle n'est pas vraiment accessible (Fig. 20).

En plus des observations personnelles notées lors de déambulations à travers la ville, il est intéressant de voir comment les stéphanois perçoivent aussi ces lieux¹⁷. En allant à leur rencontre, et sans ni insister ni évoquer certains problèmes quels qu'ils soient, il est étonnant de voir à quel point les espaces verts au centre-ville font l'objet de critiques, loin d'être positives. Il ressort une nouvelle fois que l'offre en matière de végétation n'est pas suffisante (conclusion peu significative dans le sens où l'étude aurait pu être plus importante en s'intéressant aux besoins et aux fonctions de chacun), et que si les espaces verts sont toutefois notables, ils restent peu accessibles, comme les espaces engazonnés.

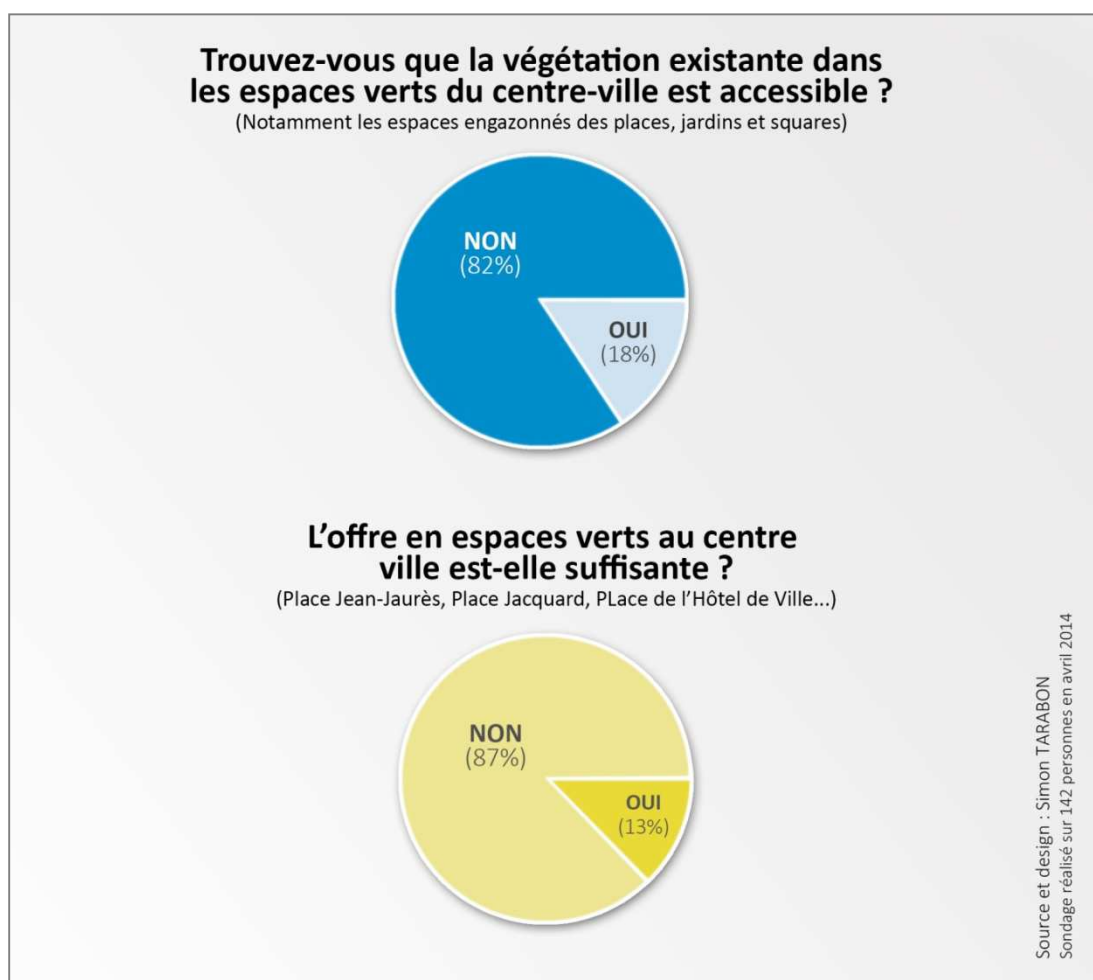


Figure 21 : Résultats du sondage en matière d'offre et d'accessibilité des espaces verts au centre-ville

Ainsi, une fois la limite du simple constat dépassée, il serait intéressant de souligner l'existence de possibilités d'amélioration au vu des problèmes soulevés. La question se pose alors de savoir à quelle échelle élaborer de réels projets d'amélioration du système des espaces verts. Ces propositions concernent aussi bien la méthode que le choix des lieux.

¹⁷ Annexe 3 – Descriptif du sondage réalisé

Une demande des citadins

Malgré les limites de cette étude, il est évident que l'offre et l'accessibilité des espaces verts au centre-ville réclament que des efforts soient faits. Premièrement, beaucoup de stéphanois fréquentent des espaces verts publics, notamment à l'extérieur du centre urbain, mais la plus part trouve qu'ils sont difficile d'accès et peu mis en avant du centre-ville. Aucun axe végétal ne les mène vers ces espaces là, mis à part peut-être quelques fenêtres qui se dessinent à travers les immeubles, très rares qui plus est. D'autre part, une majorité des personnes interviewées fréquente régulièrement les espaces verts au centre-ville, que ce soit des places, jardins ou squares. Ce qu'il ressort toutefois à cette échelle-là, c'est le manque de végétation accessible à tous (Fig. 22), notamment pour se détendre, faire du sport ou se promener. Nous avons en effet vu que les espaces étaient rares ou fermés¹⁸. Il n'est donc pas étonnant que la volonté porte sur le développement plus libre de la végétation sur les espaces publics.

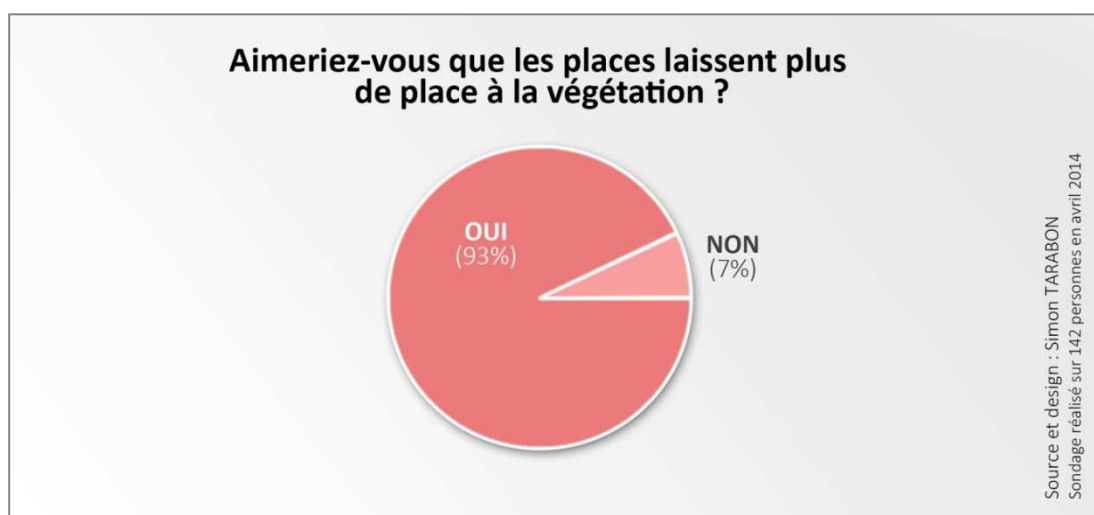


Figure 22 : Résultats du sondage en matière d'amélioration des espaces verts au centre-ville

Il est important de la prendre en compte l'avis des utilisateurs des espaces verts urbains de Saint-Etienne. Les observations laissent entrevoir les atouts mais surtout les faiblesses du système urbain en matière de végétation, mais la concertation permet d'affirmer les points faibles et d'éviter les diagnostics trop théoriques.

Il convient alors de répondre au mieux aux attentes en définissant un lieu d'étude où apporter des améliorations. Et si le problème venait du cœur de Saint-Etienne ?

¹⁸ ibid

PARTIE 3

L'HYPER-CENTRE, UN ESPACE A ENJEUX

Un espace central

La lecture des cartes et des données précédentes souligne une opposition d'une part entre le centre-ville et la périphérie, et d'autre part entre la végétation présente dans le centre urbain, et l'accessibilité qu'on lui confère.

J'ai choisi de centrer mon étude sur l'hyper-centre. L'enchaînement de places, sorte de réseau d'espaces ouverts dans le tissu urbain, représente un potentiel riche pour les citoyens. Sur une zone relativement petite, s'étalant sur 500 mètres de large sur 600 mètres de long, se situent 5 espaces publics majeurs : la place Jacquard au nord, la place Jean-Jaurès, la place de l'Hôtel de Ville, la place Dorian et la place du Peuple au sud (Fig. 23).



Figure 23 : Un réseau de places au centre-ville

Ces espaces publics, situés sur l'axe nord-sud, où passe le tramway, concentrent une majorité des services de la ville (bars, restaurants, cinémas, commerces divers) et des monuments les plus importants (Hôtel de Ville, cathédrale Saint-Charles). La fréquentation sur ces lieux est importante tout au long de l'année. Mais ces espaces sont sujets aux accusations précédentes en termes d'espaces verts. Aucune de ces places ne présente une offre adéquate en matière de végétation, à l'exception peut-être de la place Jean Jaurès, mais où les seuls secteurs engazonnés sont clôturés et fermés au public.

Balade urbaine

Pour parler de la ville, il faut la parcourir, la ressentir et prendre le temps d'en faire ressortir les différentes composantes. Il est obligatoire d'aller sur le terrain car cette image qu'on a d'un lieu est spécifique à chaque espace.

La promenade urbaine m'a permis de regarder et de décrypter l'ambiance de différentes places publiques en termes de végétation. L'idée est de photographier l'espace à intervalle de distance régulier, tous les 50 mètres environ, et de mettre en évidence les arbres, arbustes, fleurs, espaces engazonnés et leur densité (Fig. 25).

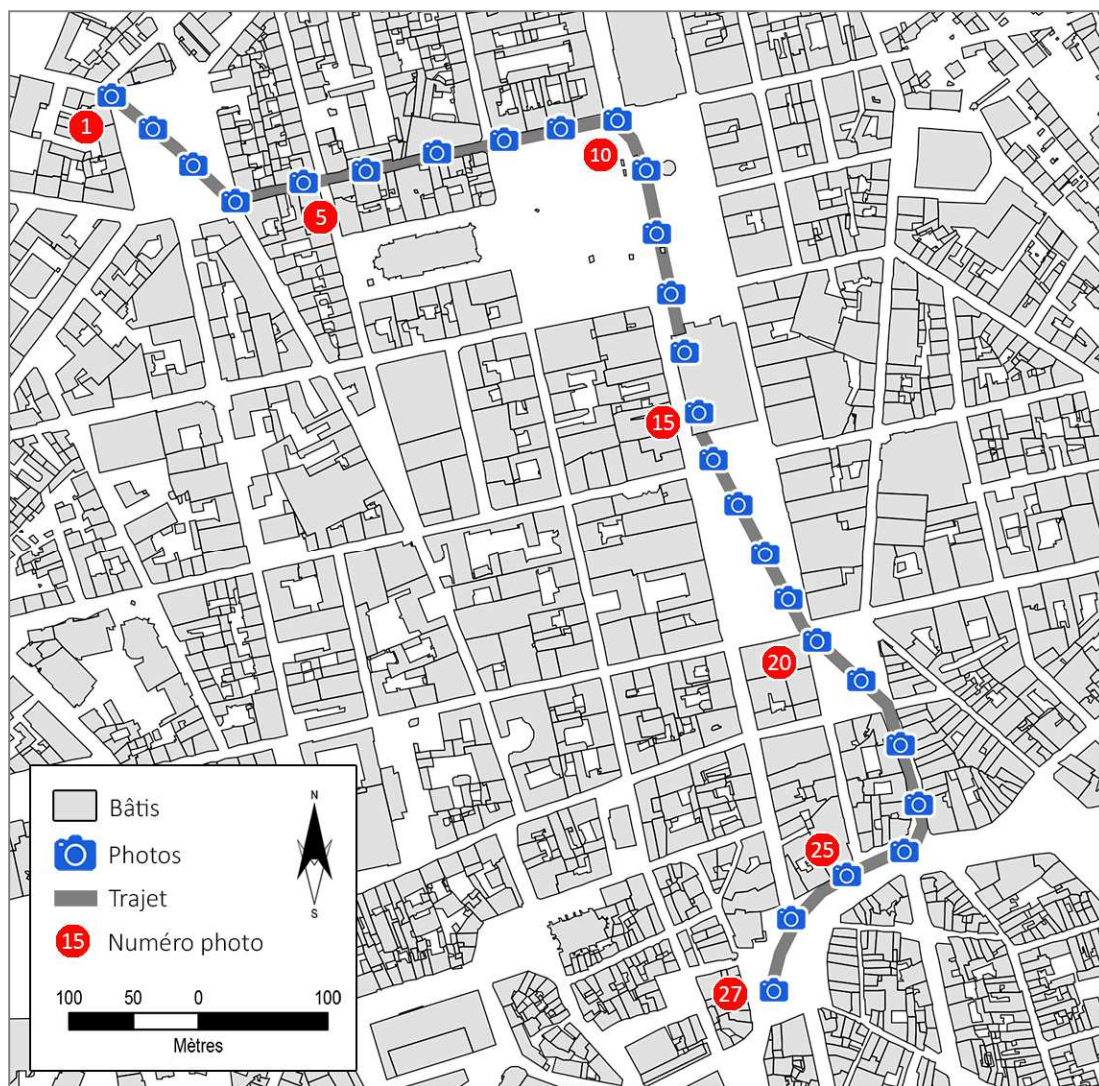


Figure 24 : Cheminement de la balade urbaine

Nota : Ces places, relativement vastes, ne dictent aucun chemin à prendre. Le marcheur est libre de passer par où il veut sans que sa direction ne soit vraiment influencée par des obstacles, par du mobilier urbain important.

La promenade réalisée est très simple, elle ne fait aucun détour pour photographier ou mettre en évidence des éléments particuliers. Ici, 27 photos ont été prises le long d'un parcours que n'importe quel individu aurait pris afin de mettre en avant l'ambiance générale perçue par un piéton ordinaire.



Photo n°1 : Place Jacquard (nord)



Photo n°2 : Place Jacquard (centre)



Photo n°3 : Place Jacquard (sud)



Photo n°4 : Croisement rue Praire et rue de l'Alma



Photo n°5 : Rue Praire



Photo n°6 : Rue Praire



Photo n°7 : Rue Praire



Photo n°8 : Croisement Rue Praire et rue Domoy



Photo n°9 : Place Jean-Jaurès (nord)



Photo n°10 : Place Jean-Jaurès (nord, Grande Rue)



Photo n°11 : Place Jean-Jaurès (kiosque)



Photo n°12 : Place Jean-Jaurès



Photo n°13 : Place Jean-Jaurès (sud, Grande Rue)



Photo n°14 : Rue Président Wilson



Photo n°15 : Rue Président Wilson (Pl. Hôtel de Ville)



Photo n°16 : Place de l'Hôtel de Ville



Photo n°17 : Place de l'Hôtel de Ville



Photo n°18 : Place de l'Hôtel de Ville



Photo n°19 : Place de l'Hôtel de Ville (sud)



Photo n°20 : Place Dorian (nord)



Photo n°21 : Place Dorian



Photo n°22 : Rue Grand Moulin



Photo n°23 : Rue Grand Moulin



Photo n°24 : Rue Grand Moulin, Pl. du Peuple

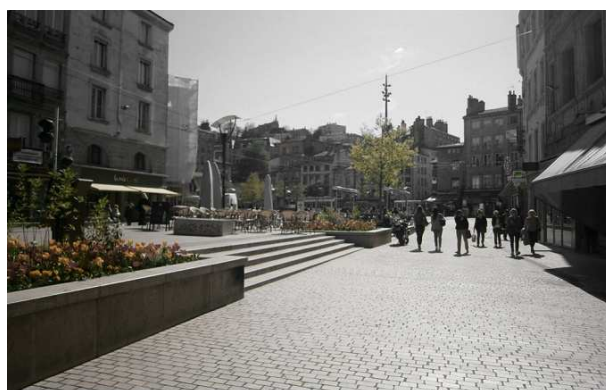


Photo n°25 : Place du Peuple (nord-est)



Photo n°26 : Place du Peuple



Photo n°27 : Place du Peuple

Figure 25 : Végétation et hyper-centre, balade urbaine - Crédits : Simon Tarabon

Recomposition / Identité

A travers cette séquence de photos, prise au mois d'avril (les arbres commencent tout juste à retrouver leur écrin vert), on voit que la végétation est tout de même présente, notamment en « hauteur » avec de nombreux arbres (Place Jean-Jaurès et Place de l'Hôtel de Ville) et arbustes (sur la plupart des places et rues). Cette masse de végétation est intéressante dans le sens où elle densifie l'espace existant. *A contrario*, c'est une contrainte l'hiver quand les feuilles laissent place à un « vide ». On regrette à ce moment là que la végétation au sol ne soit pas plus exploitée.

Ces places majeures de Saint-Etienne font référence à l'image qu'on a des rues avec arbres d'alignement, généralement associées à des espaces de flux. Ces lieux publics n'ont pas spécifiquement cette fonction là, mais se réfèrent à des espaces de rassemblement où le corps est statique et non en mouvement.

L'idée est d'essayer de recomposer ces espaces publics et de leur redonner une identité qu'on remarque à l'extérieur de la ville en ramenant au centre-ville ce qu'on trouve trop éloigné (parcs urbains). Le projet tend à faire de ce lieu une centralité, un parc urbain central.

PARTIE 4

AMENAGEMENT D'UNE TRAME VERTE

Le projet présenté dans ce dossier est la réalisation d'une trame verte au sein du centre ville. Les cinq places restructurées formeront un espace continu. Je compte faire de ce site un espace de vie mais aussi d'épanouissement à travers une nature proche, libre et accessible à tous.

Restructuration

Se déplacer à pied en ville est de plus en plus compliqué, notamment à cause de la circulation, du bâti existant et du mobilier urbain. Lors de la balade urbaine, je me suis rendu compte que la liaison entre les places se faisait parfois par des rues étroites qui refermaient l'espace et cassaient la dynamique en congestionnant les flux. C'est notamment le cas des rues Praire et d'Arcole entre Jacquard et l'Hôtel de Ville, ou des rues Général Foy et Grand Moulin entre Dorian et la Place du Peuple (Fig. 26 et 27).



Figure 26 : Rue Praire (à gauche) et Rue Grand Moulin (à droite) – Crédits : Simon Tarabon

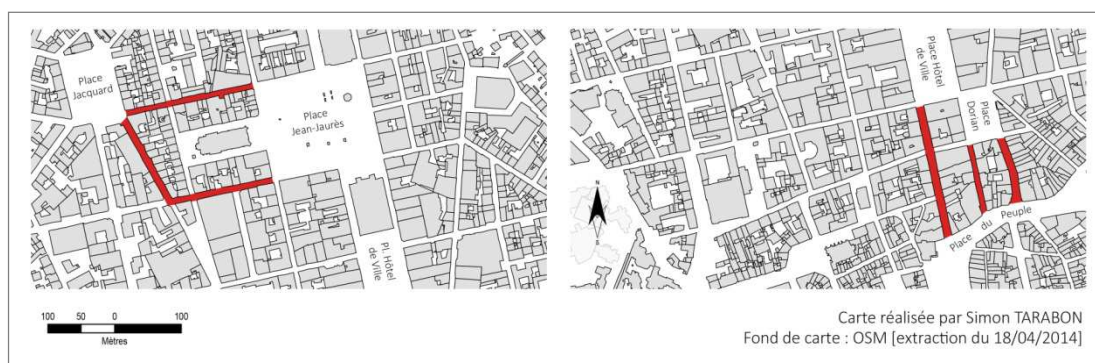


Figure 27 : Des rues limitant les flux entre les différentes places

Il serait ainsi intéressant, dans le cadre de mon projet de parc urbain et de trame verte, de dégager l'espace dans le but d'assurer sa qualité. Il faut savoir détruire pour mettre en valeur. J'ai ainsi fait le choix de supprimer 3 îlots entre la Rue Praire et la Rue d'Arcole, et 3 autres entre la Rue du Grand Moulin et la Grande Rue (Fig. 28).

L'ensemble des immeubles concernés comprend environ 450 logements¹⁹ et une cinquantaine de commerces qui se composent principalement de bars, de restaurants, d'assurances, d'agences immobilières, de boulangeries, et de petites boutiques.

Saint-Etienne est actuellement en pleine reconquête de l'attractivité résidentielle en limitant durablement le déclin démographique de ces dernières années. Ceci est rendu possible en démolissant l'habitat inadapté, insalubre et vacant. Ce dernier atteint 10.3% à Saint-Etienne²⁰. Certains quartiers du centre-ville ont un habitat ancien à rénover comme le quartier du Crêt de Roc avec 4 400 logements dont 17% vacants et 23% sans confort, et le quartier Tarentaize Beaubrun avec 3 800 logements dont 17% vacants et 16% sans confort²¹.

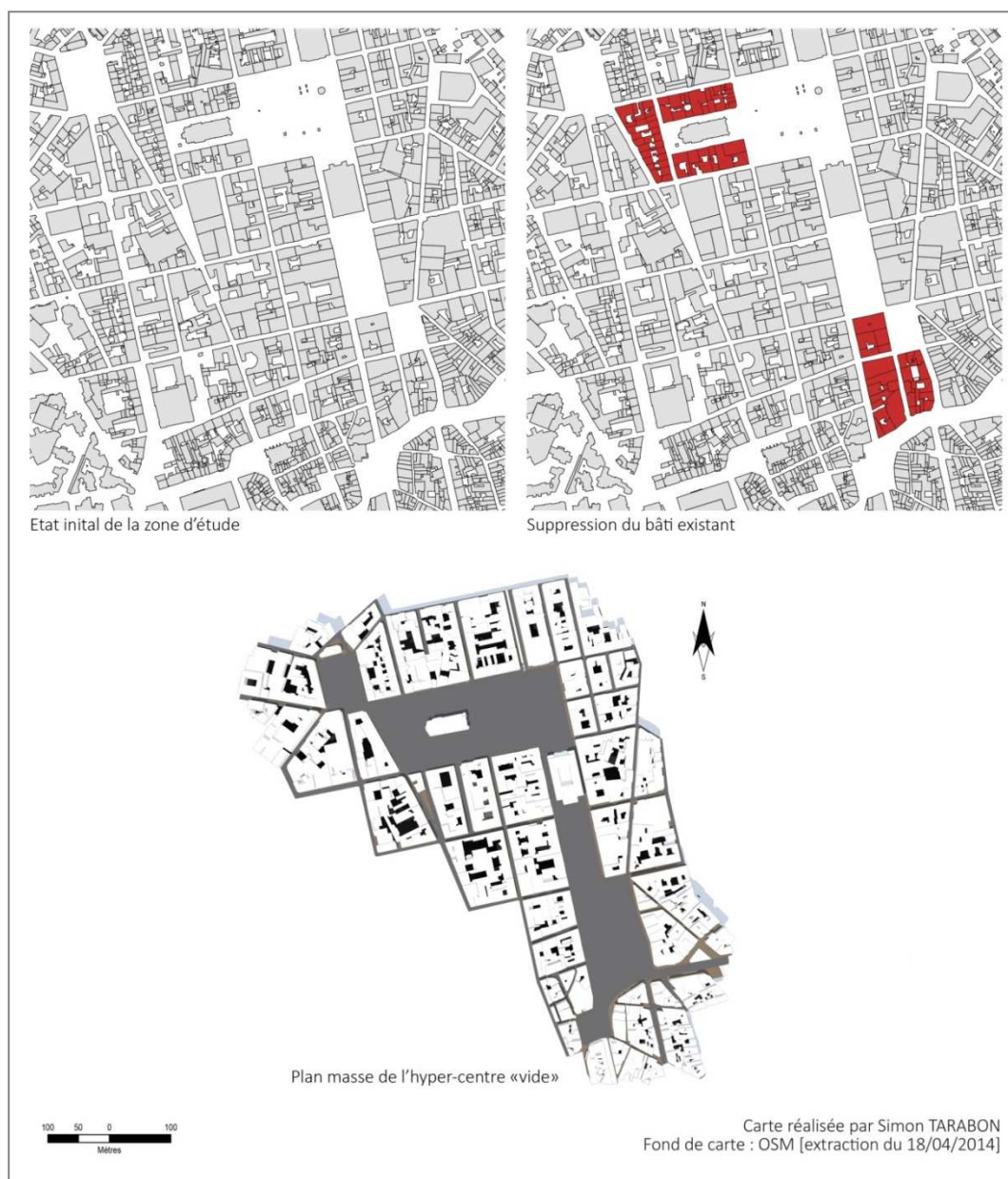


Figure 28 : Mise en place d'un vide urbain

¹⁹ Recensement effectué en comptant les boîtes aux lettres

²⁰ INSEE (2009)

²¹ JERU (2009) – Atelier l'Ambition de Qualité Urbaine (SEDL)

Comme il n'est pas imaginable de supprimer des immeubles sans prendre en compte les habitants et commerçants, le projet de parc urbain doit être conduit parallèlement à une réhabilitation globale de la ville. Des offres de logements neufs (voir propositions d'aménagement) et rénovés, à travers des projets « d'acupuncture », seront proposées aux stéphanois concernés.

Composition de l'espace

Dans ce projet, un intérêt particulier est accordé à l'aménagement paysager. La végétation tient un rôle primordial dans la création du site. Les usages de ce lieu central cohabitent et se croisent. Les promenades sont guidées par des sentiers et petits chemins en bois ou en sable, ils rythment l'espace.

Minéral au nord, la place Jacquard est propice aux rassemblements et à différentes activités comme le marché local. Végétal au sud (de la place Jean Jaurès à la place du Peuple), l'espace garantit une biodiversité urbaine et un cadre de vie agréable. Le parc sera en évolution permanente, avec une végétation abondante et indomptée.

Les bâtiments rasés assurent l'aération du quartier, du bâti existant et la continuité de la coulée verte. Cet espace est une nouvelle respiration pour la ville, un « poumon vert » de 9,5 hectares pour l'hyper-centre. Le parc devient un véritable lieu de vie réservé principalement aux piétons où certaines rues initialement présentes sont supprimées.

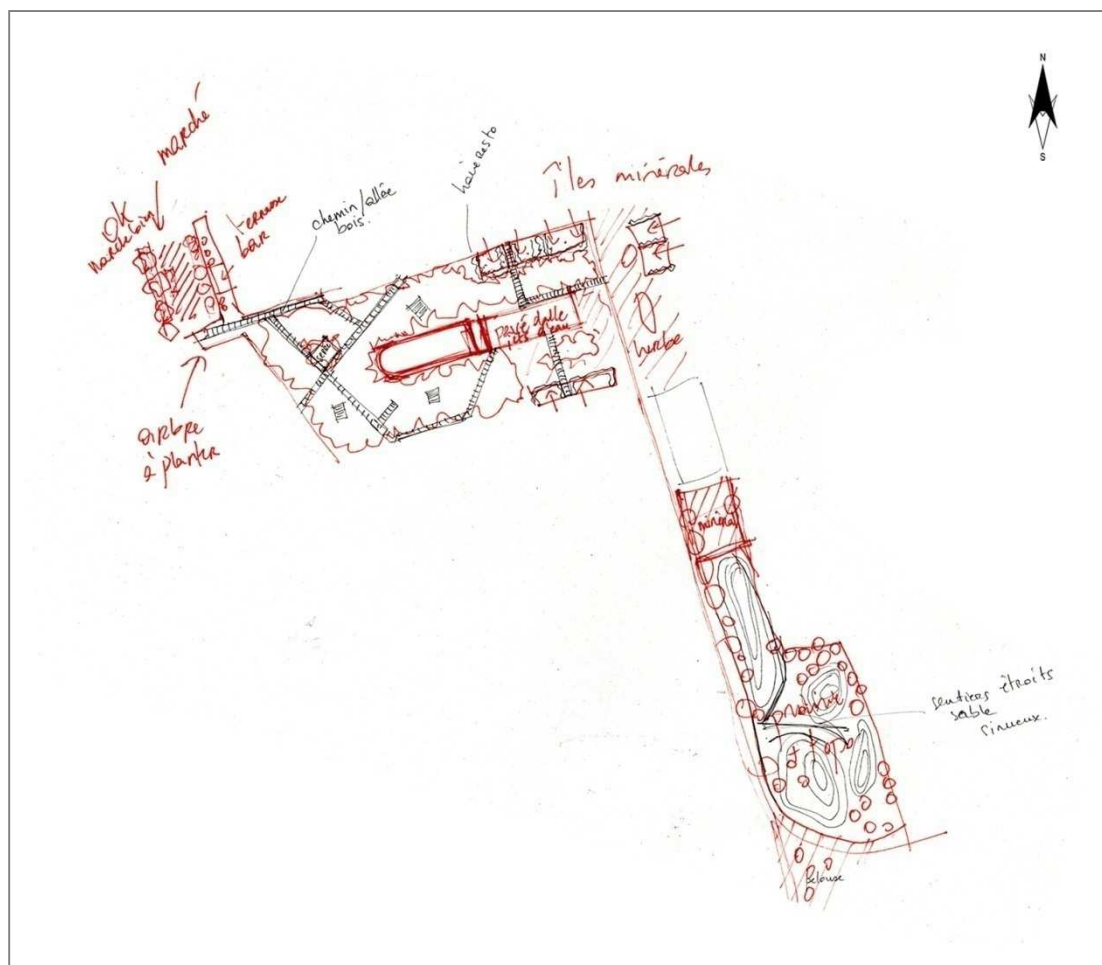


Figure 29 : Esquisse du projet d'aménagement - Crédits : Simon Tarabon



Figure 30 : Plan de masse du projet d'aménagement

Ce lieu majeur de Saint-Etienne, situé le long de la grande rue où passe le tramway, devient désormais un espace où la qualité de vie et l'image changent profondément. Les stéphanois s'approprient les lieux comme un espace de détente, comme un « havre de paix ». Créativité, bien être et respect de l'environnement, sont les mots clés de cet aménagement.

Mon projet se décompose en plusieurs secteurs (Fig. 31) allant de la place Jacquard à la place du Peuple. Chaque espace du parc a sa fonction. L'idée est de retrouver différentes ambiances caractéristiques et emblématiques. Certains éléments existants sont préservés, à l'image de la place Jacquard et de la place du Peuple. D'autres, au contraire, sont totalement altérés et les espaces sont recomposés. Les sites proches de l'Hôtel de Ville et de la cathédrale Saint-Charles offrent un espace nouveau, aux utilisations et ambiances inédites.

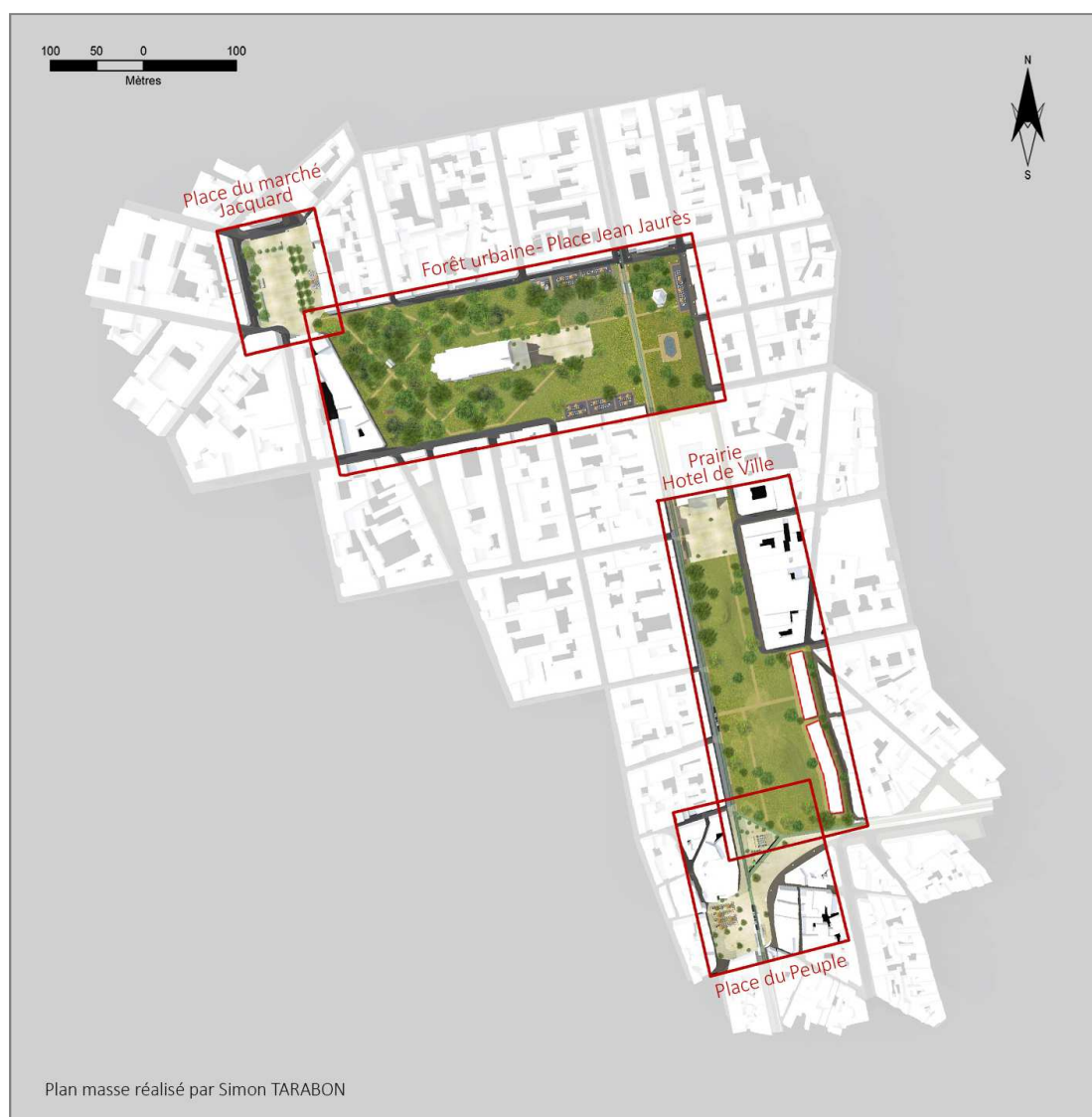


Figure 31 : Espaces caractéristiques du parc urbain

Bien qu'à première vue on remarque un affrontement entre minéral et végétal, le parc urbain est composé de 89 000 m² d'espace vert (14 000 m² auparavant), ce qui représente 93% de la surface totale aménagée.

Place Jacquard et Place Jean Jaurès

Au nord ouest, la place Jacquard est peu modifiée, elle reste très « bétonnée » et pavée (Fig. 32). Elle accueille 4 fois par semaine (lundi, mercredi, vendredi et samedi) le marché local, véritable événement qui fait vivre le quartier. La végétation se retrouve dans les arbres d'alignements initialement présents. L'espace est un lieu de vie et de rassemblement à part entière. Des bancs et blocs de béton permettent aux passants de s'asseoir pour se détendre ou pour discuter. A l'ouest, des jeux permettent aux enfants du quartier de s'amuser. La circulation est désormais interdite à l'est. L'endroit est plus paisible et agréable, laissant plus de place pour la terrasse du bar existant (poétiquement, le « bar de la Gerbe »).



Etat actuel



Etat projeté (image de synthèse)

Figure 32 : Aménagement de la Place Jacquard²² – Crédits : Simon Tarabon

L'angle Sud-Est de la place Jacquard appelle le promeneur (Fig. 32, *Etat projeté*). Une masse végétale se glisse entre les bâtiments. C'est un premier contact visuel. On passe rapidement dans un tout autre monde. Les immeubles supprimés autour de la Cathédrale Saint-Charles ont laissé place à une véritable forêt, dense et sauvage (Fig. 35). Cette « friche végétale » est un lieu de nature et de culture. Dans ce jardin « cache-cache », les utilisateurs se baladent à travers des sentiers et de petites collines, contemplant les plantes qui se développent librement, guidées par les jardiniers. L'espace est « clos », fermé par la végétation elle-même, pouvant atteindre des hauteurs importantes, donnant aux promeneurs, aux habitants du quartier une impression d'abondance et d'immersion, qu'on retrouve dans le jardin au musée du Quai Branly à Paris dessiné par Gilles Clément (Fig. 33).



Figure 33 : Jardin du musée Quai Branly (Paris) - Crédits : Simon Tarabon

²² Voir « Synthèse du projet de parc urbain » (p. 43)

Après s'être promené dans cette forêt de plus de 200 mètres de long sur 130 mètres de large entourant la cathédrale, on se retrouve dans un endroit plus ouvert, laissant la pelouse absorber les rayons du soleil. Le lieu, autrefois composé de quelques espaces verts clos, laisse désormais libre le citoyen de marcher sur une immense zone engazonnée bordée par les nombreuses terrasses des bars et restaurants (Fig. 34).



Figure 34 : Aménagement de la Place Jean-Jaurès²³ – Crédits : Simon Tarabon

Nous avons évoqué précédemment ce site comme un lieu de culture. Cet endroit sert également de jardin expérimental et d'initiation pour les jeunes stéphanois. De nombreux ateliers pourraient avoir lieu tout au long de l'année, sensibilisant les citoyens au « savoir vert » et au développement durable.

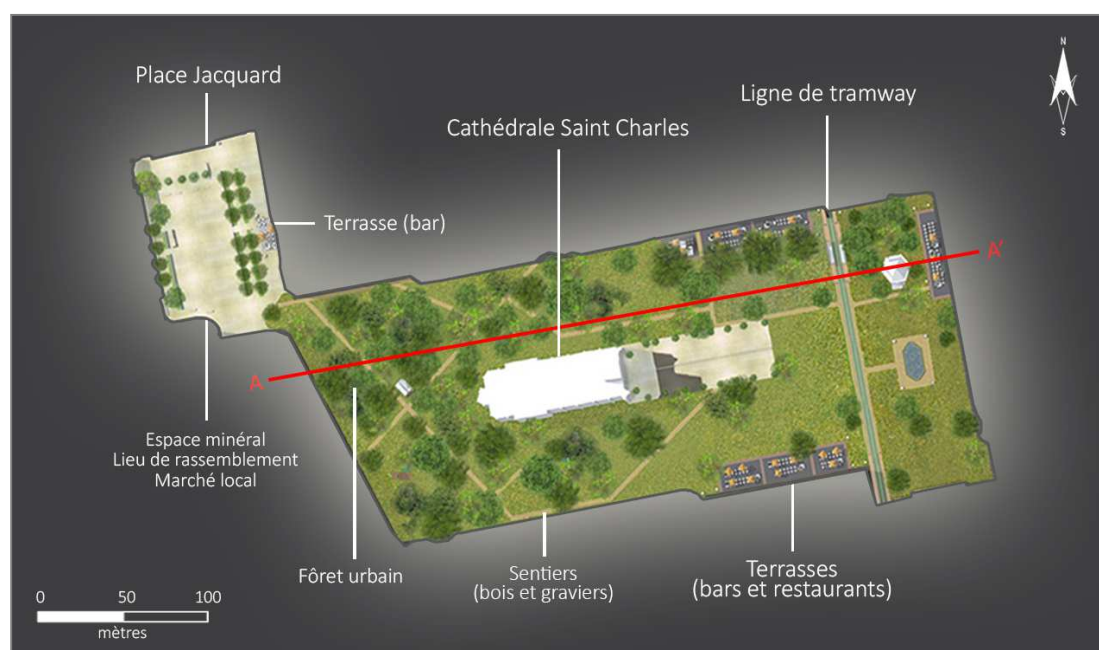


Figure 35 : Aménagement des places Jacquard et Jean Jaurès

La masse végétale est mise en avant sur le plan de masse (Fig. 35) et la coupe longitudinale AA' (Fig. 36). D'autres schémas-croquis de perception (Fig. 37) viennent illustrer la forêt autour de la Cathédrale Saint-Charles, et intègrent les « lames de bois » dans le paysage végétal.

²³ ibid

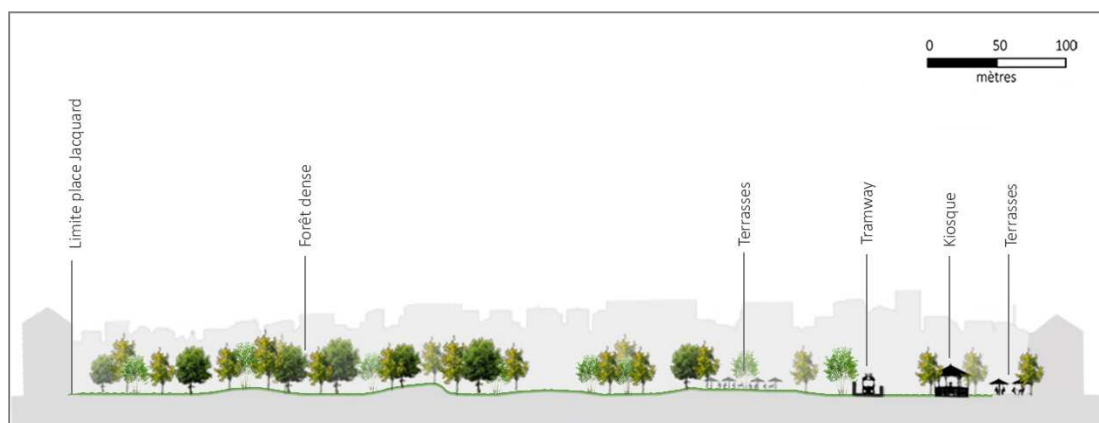


Figure 36 : Coupe AA' – La forêt urbaine (Réalisation : Simon Tarabon)

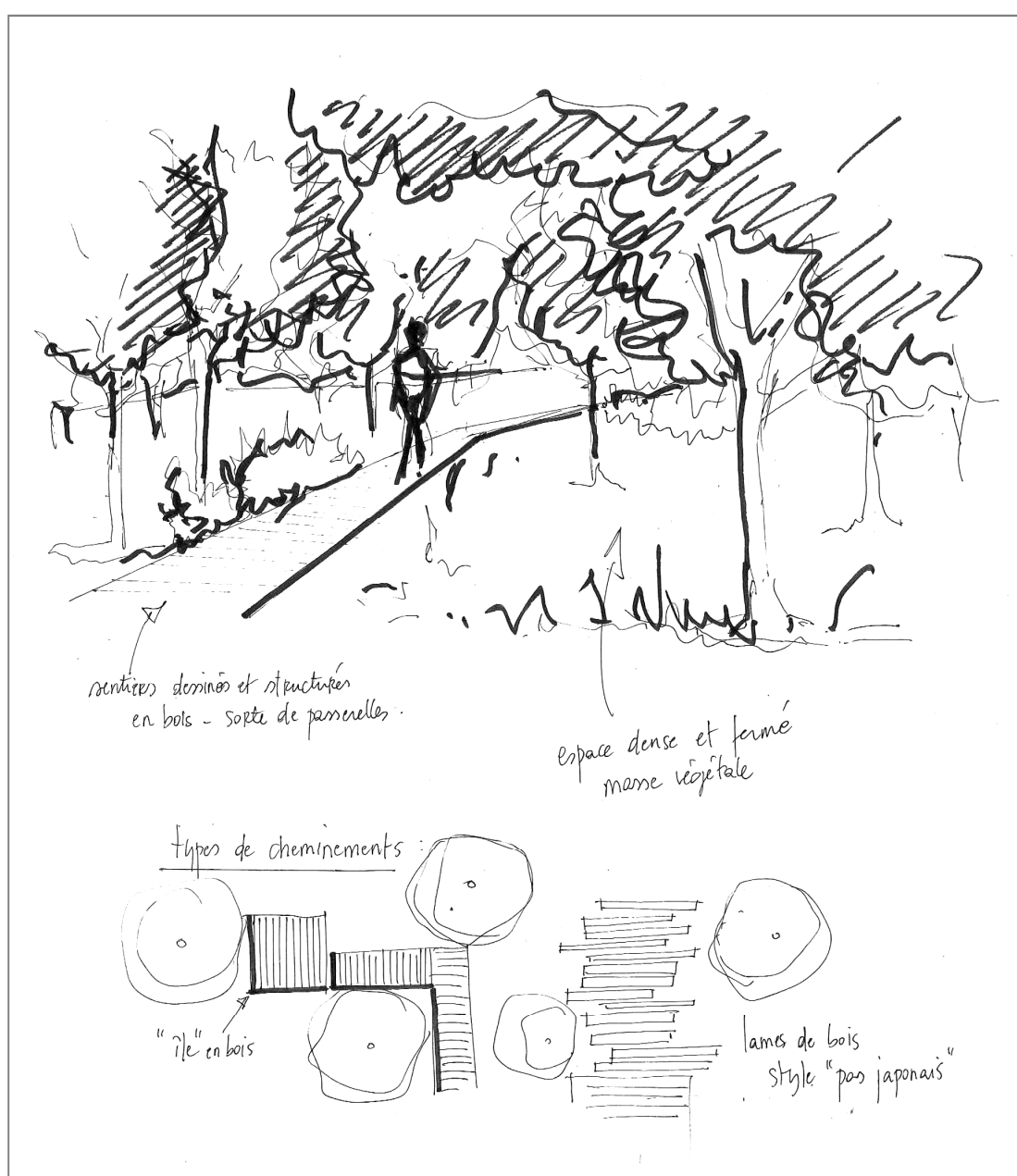


Figure 37 : Croquis de perception forêt urbaine (Réalisation : Simon Tarabon)

Place de l'Hôtel de Ville

Au sud, une grande prairie relie l'Hôtel de Ville à la place du peuple (Fig. 38). Cette partie du parc se veut tout aussi tranquille que la forêt urbaine, mais les usages diffèrent. Bordé à l'ouest par la voie du tramway et partiellement de l'autre côté par la rue Gerentet, le « champ » est paisible, sans circulation. Quelques arbres ferment l'espace en masquant le paysage urbain. Les 21 000 m² d'espace engazonné vallonné accueillent les usagers voulant s'allonger dans l'herbe et se reposer, à l'instar du Jardin de Reuilly, situé dans le 12^e arrondissement à Paris (Fig. 39).

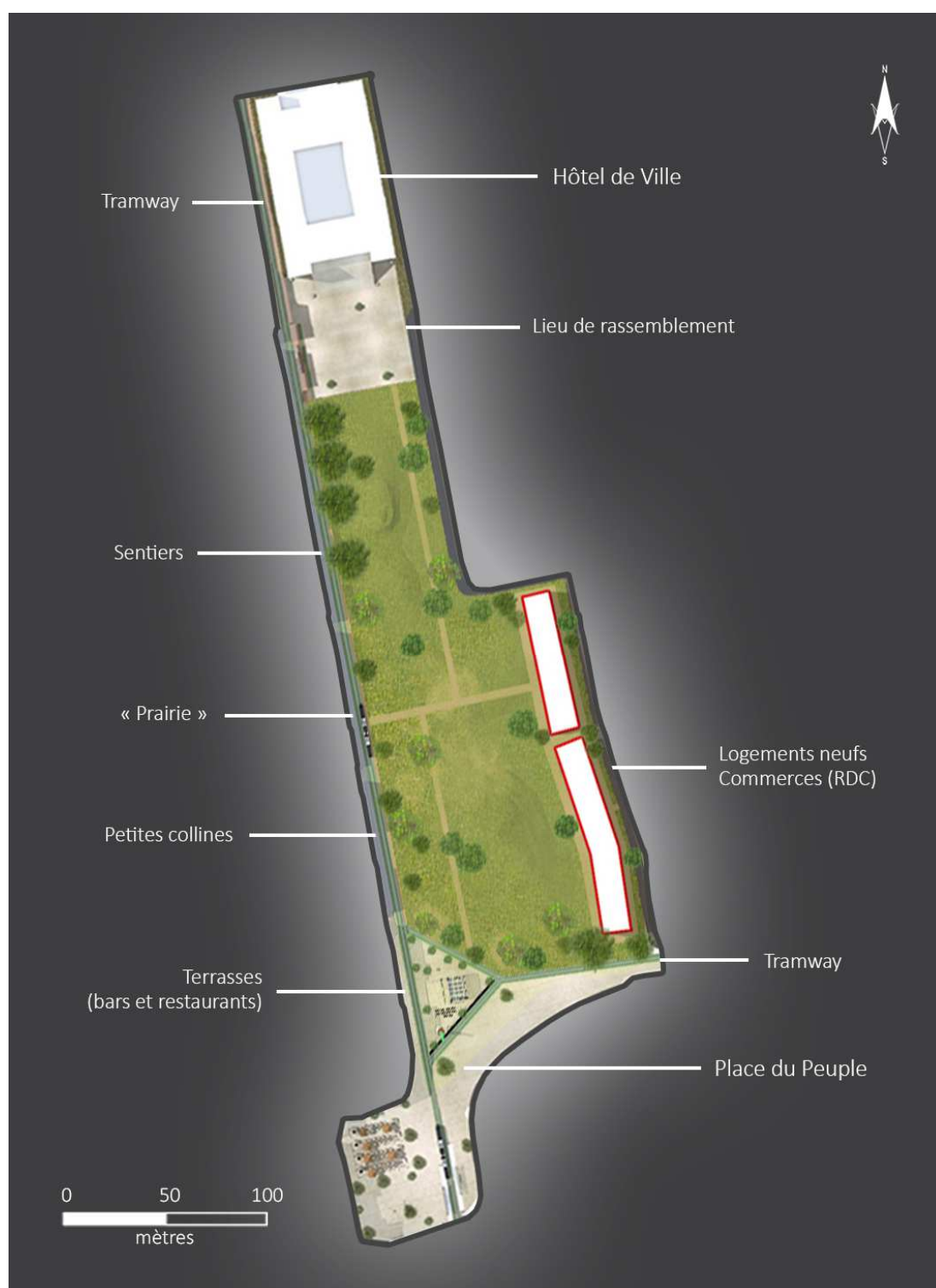


Figure 38 : Aménagement place de l'Hôtel de ville jusqu'à place du Peuple



Figure 39 : Jardin de Reuilly (Paris) – Crédits : Simon Tarabon

Le site répond aux attentes des stéphanois. Après leur avoir demandé²⁴ s'ils utiliseraient plus régulièrement les lieux pour se détendre ou faire du sport, on se rend compte que 86% de l'échantillon y sont favorables. Certes, une grande partie des personnes sondées sont des étudiants, excluant l'avis des autres générations ; on peut toutefois affirmer le bon fonctionnement de la prairie, Saint-Etienne ayant une part importante de jeunes en centre-ville.

La suppression de 3 îlots d'immeubles à cet endroit laisse désormais place à du logement neuf le long de la rue du Grand Moulin et de l'ancienne Place Dorian (Fig. 40). Le nouveau bâtiment (R+3) contient une soixantaine de logements traversant. Le rez-de-chaussée dialogue avec la prairie. Il accueille les commerces, supprimés sur l'ensemble du site par le projet d'aménagement. On y retrouve des bars, des restaurants mais aussi quelques magasins (ateliers locaux). Les logements traversent l'immeuble et s'ouvrent sur la rue du Grand Moulin ainsi que sur le parc. L'offre des appartements permet une mixité des ménages et un cadre de vie agréable à tous.

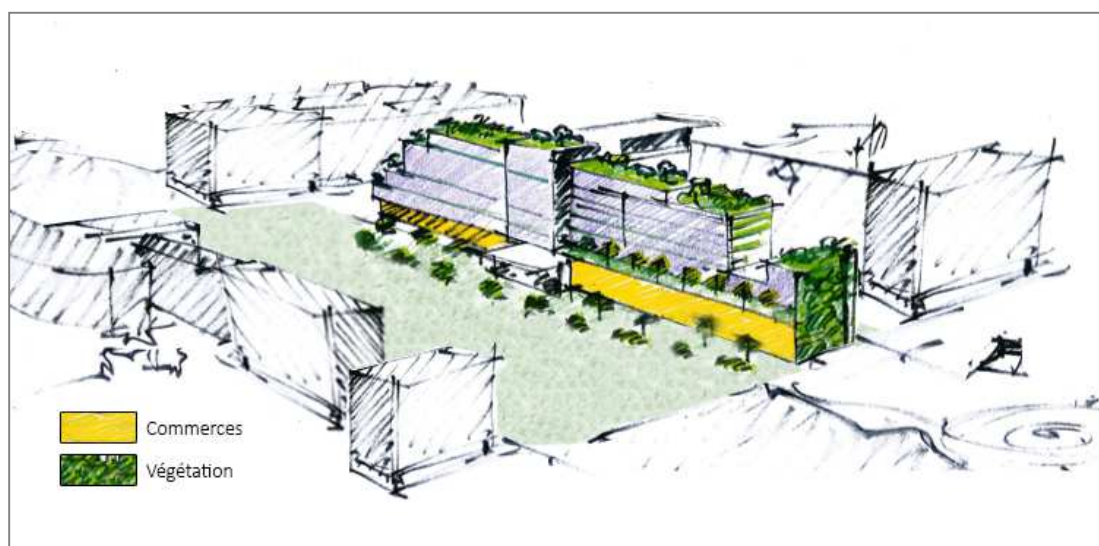


Figure 40 : Croquis – projet 'immeuble avec commerces et logements (Réalisation : Tarabon)

L'insertion de logements neufs sur la place ne doit pas se rapporter à l'introduction d'une « masse béton ». Il sera plus judicieux de penser une architecture plus légère et cohérente avec l'environnement créé. La végétation grimpante « transforme

²⁴ Annexe 3 – Descriptif du sondage réalisé

sensiblement l'apparence des constructions »²⁵. Ce recouvrement, sur le modèle du musée du Quai Branly à Paris (Fig. 41), peut-être dense et complexe, mais aussi plus simple avec de simples filins soutenant une végétation montante. La mise en place en plus de cela de toits et de terrasses jardinés constitue un prolongement appréciable pour l'appartement.



Figure 41 : Mur végétal le long de la Coulée Verte (à gauche) et façade végétalisée au Musée du Quai Branly (à droite), Paris – Crédits : Simon Tarabon

Le parc est bordé par des voies de circulation que sont la ligne de tramway et la rue du Grand Moulin. Ces axes ainsi que le bâti existant clôturent l'espace (Fig. 42). Cette délimitation est matérialisée par des arbres à l'ouest et par le projet d'immeuble végétalisé à l'est. Elle est relativement franche et oppose de ce fait minéral et végétal. Le lieu est bien moins dense et fermé que la forêt urbaine Place Jean Jaurès. La végétation est variée et beaucoup plus restreinte : arbres à tiges, graminées, arbustes... (Fig. 43)

Les sentiers en sable permettent de se balader à travers la prairie et de trouver un endroit sans spécialement marcher sur l'herbe. On peut ainsi rejoindre l'Hôtel de Ville depuis la place du Peuple à travers le parc et ses sentiers/chemins sinuant entre les petites collines. Malgré le mobilier urbain ponctuant le cheminement, les limites de celui-ci ne sont pas pour autant gérées. La végétation est ici encore laissée à son libre développement, rendant le site d'autant plus naturel (Fig. 44)

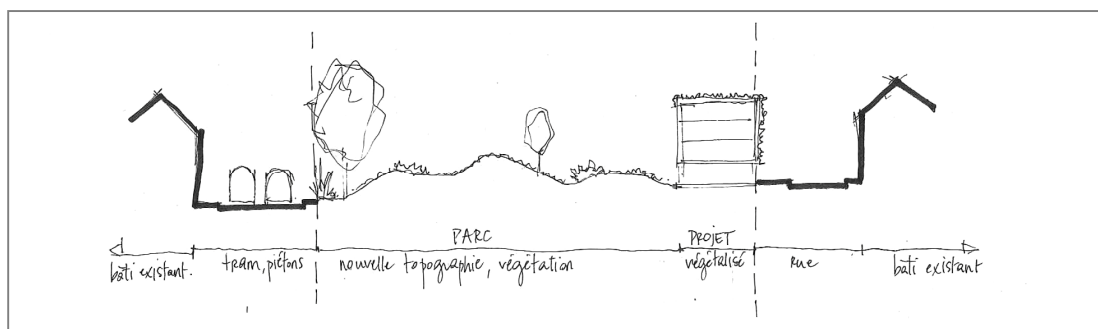


Figure 42 : Croquis coupe transversale - insertion du logement (Réalisation : Simon Tarabon)

²⁵ Caroline Mollie, *Des arbres dans ma ville. L'urbanisme végétal*, Actes Sud, Cité Verte



Figure 43 : Aménagement de la prairie devant l'Hôtel de Ville²⁶ - Crédits : Simon Tarabon

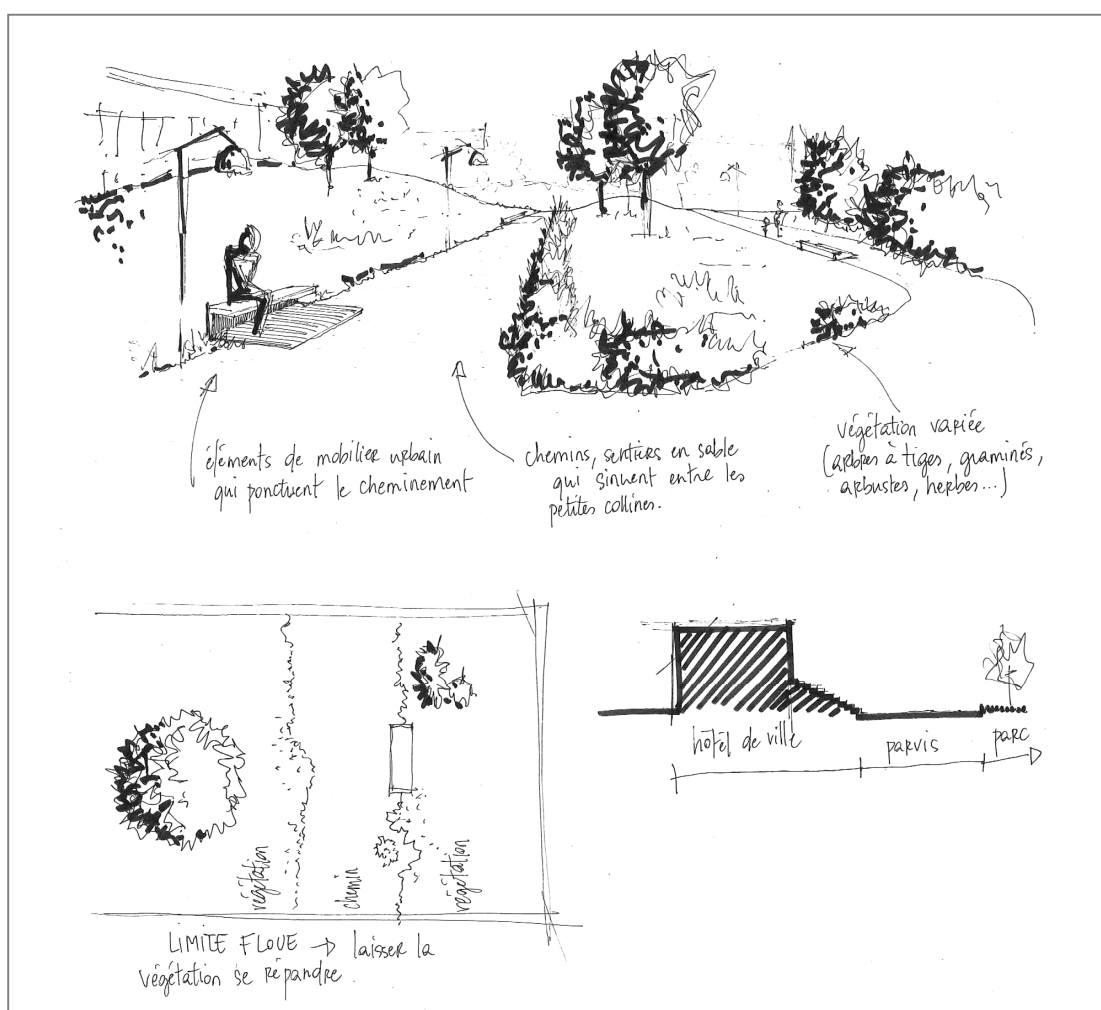


Figure 44 : Croquis de perception prairie (Réalisation : Simon Tarabon)

Place du Peuple

Enfin, au bout de cette étendue de gazon, dynamisée de part sa petite topographie et ses chemins en sable, on retrouve un espace beaucoup plus minéralisé. La place du peuple conserve sa fonction de carrefour pour la circulation du tramway, allant de Châteaueux à Bellevue ainsi que Terrasse, et de Solaure à

²⁶ Voir « Synthèse du projet de parc urbain » (p. 43)

Hôpital Nord. Elle est de ce fait un lieu clé pour le passage des citadins et des touristes, et est généralement l'image qu'on a du centre-ville de Saint-Etienne.

La minéralité, que je préserve, ressort dans les terrasses de bars et de restaurants. Les voies de tramway sont soumises à des travaux de verdissement (herbes mais aussi plusieurs types de végétaux), comme sur l'ensemble du parc urbain. Auparavant traité comme un simple axe de circulation, ces lignes deviennent, grâce à ce système, une plate-bande colorée et évolutive qui portera et accompagnera le voyage de la rame.

Ce site urbain où tous les jeunes se retrouvent pour boire un verre débouche directement sur le parc « naturel » depuis la démolition des bâtiments (Fig. 45). L'esthétique et l'emprise du parc embellit l'écrin urbain et fait de cette place un lieu prestigieux.



Figure 45 : Aménagement de la Place du Peuple²⁷ - Crédits : Simon Tarabon

Bilan du projet

Pour conclure, l'aménagement du site se fait dans une continuité absolue. L'espace se ressert légèrement au niveau de l'Hôtel de ville mais chaque secteur se relie par une végétation omniprésente.

Les personnes qui ont pris connaissance de ce projet ont très vite relevé le calme et la beauté des lieux, qui sont devenus agréables, attirants. « On a réellement envie d'y être »²⁸. Face à la « tristesse » actuelle du cœur de Saint-Etienne, cet aménagement remet en valeur le cadre de vie et rend attractif l'hyper-centre.

Nous pouvons enfin, en quelques paragraphes, évoquer quelques points nécessaires à la réussite du projet.

Mesures de réussite

Le projet végétal est intimement lié au parti urbanistique et aux choix que fait la collectivité en matière d'espaces verts. N'oublions pas que la politique de Saint-Etienne se voit restreindre la végétation en ces lieux publics pour des questions de coûts et d'entretien. Nous pouvons toutefois aller à l'encontre de ces contraintes en trouvant de nouvelles alternatives. Par exemple, il a été évoqué la sensibilisation des

²⁷ ibid

²⁸ Remarque spontanée d'un lecteur

jeunes au développement durable et aux atouts de la végétation en ville. Pourquoi ne pas créer des ateliers où la conservation et la gestion seraient accomplies par ces personnes-là ?

L'espace pourrait être expérimental avec l'introduction d'espèces végétales exclusives proposées aux passants. L'entretien pourrait tout aussi bien être effectué par une association de bénévoles, amateurs de la nature.

D'autre part, il ne faut pas exclusivement rechercher un style. Nous voulons ici une nature guidée par les jardiniers mais beaucoup plus « libre ». Pour que le projet arrive à maturité et soit ancré dans son site, il faut aussi prendre en compte l'espace-temps spécifique au végétal. Il faut avoir conscience qu'introduire une nature en ville, c'est prendre un compte une période et ses exigences qui mèneront vers l'aboutissement du parc. En attendant, il faut aussi savoir apprécier la fraîcheur et le charme des plantations récentes. Cette jeunesse témoignera du dynamisme de Saint-Etienne en termes d'espaces verts et de l'image valorisante qu'on lui associera.

La réussite du projet tient à sa simplicité et à la maîtrise de la bonne échelle. Cette ampleur est nécessaire au bien-être et à l'aisance des stéphanois. L'espace de déambulation est d'une très importance, qu'il ne faut pas sous-estimer. Nous avons vu que l'espace était rythmé par une multitude de cheminements. Parfois étroits et sinueux dans une forêt dense, les chemins sont plus spacieux dans la prairie ou sur des axes plus fréquentés. Il faut retenir que la mesure d'aisance est de 80 centimètres par personne. Ajouté à cela le recul obligatoire d'une personne par rapport à une paroi, même minimale, le sentier ne doit pas être inférieur à 2 mètres. Les allées et avenues peuvent quant à elles s'étendre sur une dizaine de mètres.

L'aspect sensoriel de la nature est aussi un élément qualitatif non-négligeable de la nature en ville. Celle-ci est associée à des odeurs, des formes, des ambiances sonores, voire même des goûts qui sont recherchés par les citadins. Muriel Delabarre et Solène Marry, dans un article étudiant l'impact du végétal sur les ambiances sonore des espaces publics, ont montré que « *l'évaluation de l'ambiance d'un espace public est fonction de l'ambiance sonore qui elle-même est tributaire de l'ambiance visuelle, et particulièrement de la place du végétal dans l'espace* »²⁹. Mon projet, par ses espaces aux usages différents – étendues minérales, forêt dense, prairie -, permet au citadin de se confronter en un rien de temps à plusieurs atmosphères. Le calme et le visuel d'un espace sauvage sont tout aussi bien appréciés que la tranquillité d'un champ où se faire dorer au soleil.

Bénéfices écologiques

Les eaux pluviales et de ruissellement servent de ressources à la végétation en général. C'est l'avantage de la végétalisation du milieu urbain puisque l'imperméabilisation des sols, importantes au centre-ville, est devenue une problématique conséquente. Les toitures vertes absorbent l'eau provenant des pluies et la retiennent dans le système de drainage. Les façades végétales ont un intérêt moins important mais peuvent aussi contribuer à retarder le ruissellement.

Saint-Etienne, comme de nombreuses autres grandes villes, a fait face dernièrement à une hausse de température et de pollution atmosphériques, ce qui crée un

²⁹ Delabarre M. et Marry S. (2011), *Naturalité urbaine : l'impact du végétal sur la perception sonore dans les espaces publics*, Vertigo

sentiment « d'étouffement ». En plus de produire de l'oxygène et d'absorber le dioxyde de carbone par la photosynthèse, les plantes sont capables de stocker dans leurs tissus certains polluants contenus dans l'air et le sol. L'ensemble du parc urbain élaboré à travers ce projet a donc la capacité de dépolluer l'air ambiant.

Même si mon étude n'est pas poussée d'un point de vue de la biodiversité, il n'est toutefois pas interdit de soulever quelques points intéressants. Alors que l'ensemble des organismes vivants connaît sa 6^{ème} crise d'extinction, leur réintroduction dans la ville n'est pas à négliger. La création d'un véritable habitat n'est pas aussi simple que ça. La présence d'une végétation abondante ou d'une architecture végétalisée n'empêche pas de former de potentiels refuges pour différentes espèces. L'ensemble de ces milieux peuvent former des corridors écologiques. Il est donc important de bien choisir les espèces à introduire. Certaines espèces végétales serviront à d'autres végétaux ou animaux indigènes d'habitat ou de ressources. La présence d'une végétation indigène dans nos rues ou sur nos bâtiments, à la vue de tous les stéphanois, est une nouvelle fois une forme de pédagogie et de sensibilisation à la nature.

SYNTHESE DU PROJET DE PARC URBAIN A SAINT-ETIENNE

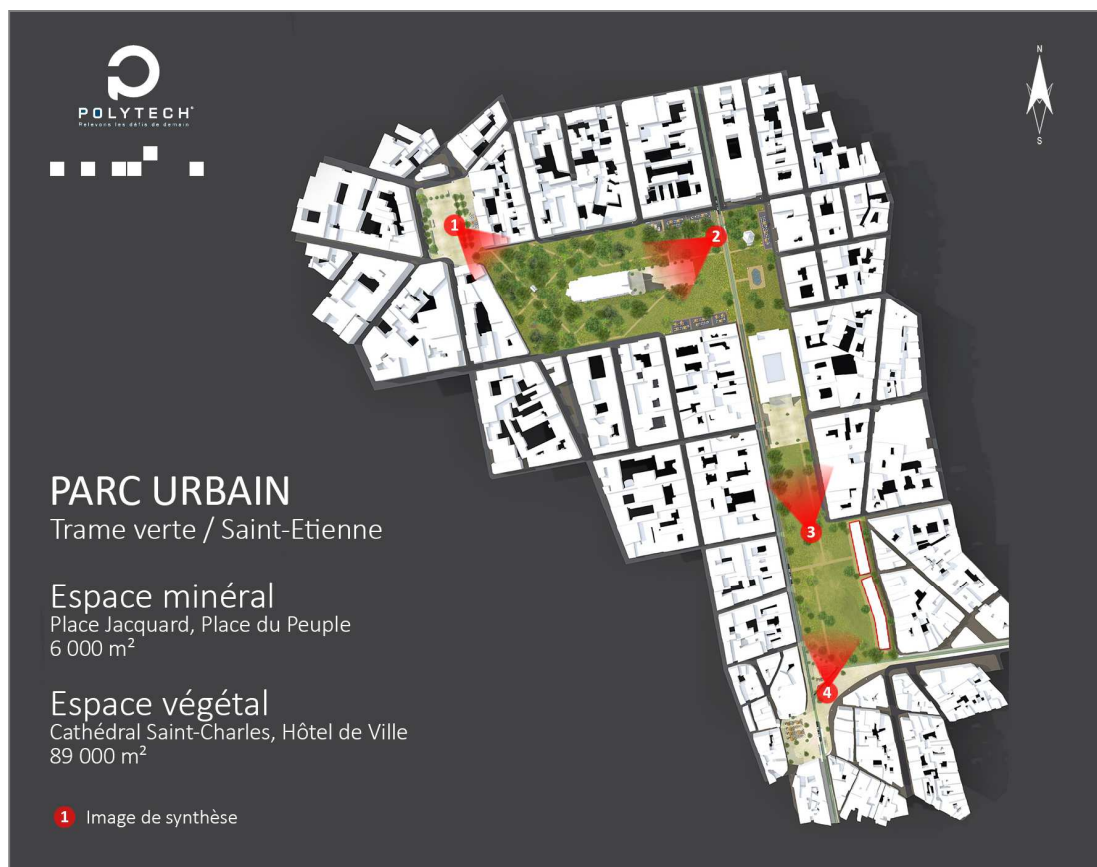


Figure 46 : Planche projet d'aménagement



Figure 47 : Image de synthèse n°1 - Vue de la place Jacquard vers la forêt urbaine



Figure 48 : Image de synthèse n°2 : Vue de la place Jean Jaurès sur la Cathédrale



Figure 49 : Image de synthèse n°3 : Vue sur l'Hôtel de Ville depuis la « prairie »



Figure 50 : Image de synthèse n°4 : Vue depuis la place du Peuple sur l'immense « prairie » et les nouveaux logements rue du Grand Moulin

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous avons tenté d'élaborer un parc urbain, une trame verte au cœur de Saint-Etienne afin de contrer le réel manque de végétation. Le manque d'accessibilité des sites déjà présents au-delà des boulevards périphériques, la minéralité et l'impossible appropriation des zones engazonnées du centre-ville incitent la volonté de changement.

Ainsi, l'étude d'une trame verte au centre-ville ne s'est pas voulue spécifiquement liée aux grands parcs environnants, mais plus particulièrement comme une unité, un espace de proximité. Ce projet d'intensification de la verdure s'efforce de constituer un ensemble unitaire durable, répondant aux problèmes d'aujourd'hui, mais aussi de demain. Il s'inscrit obligatoirement dans le long terme en maintenant l'écrin vert mis en place, mais en le développant dans le temps mais aussi dans l'espace.

En ce sens, les intentions sont nombreuses. Il restera à les concrétiser. La question du réseau vert du centre-ville et de l'agglomération stéphanoise restera longtemps de mise, dans un contexte de réflexions sur la ville durable.

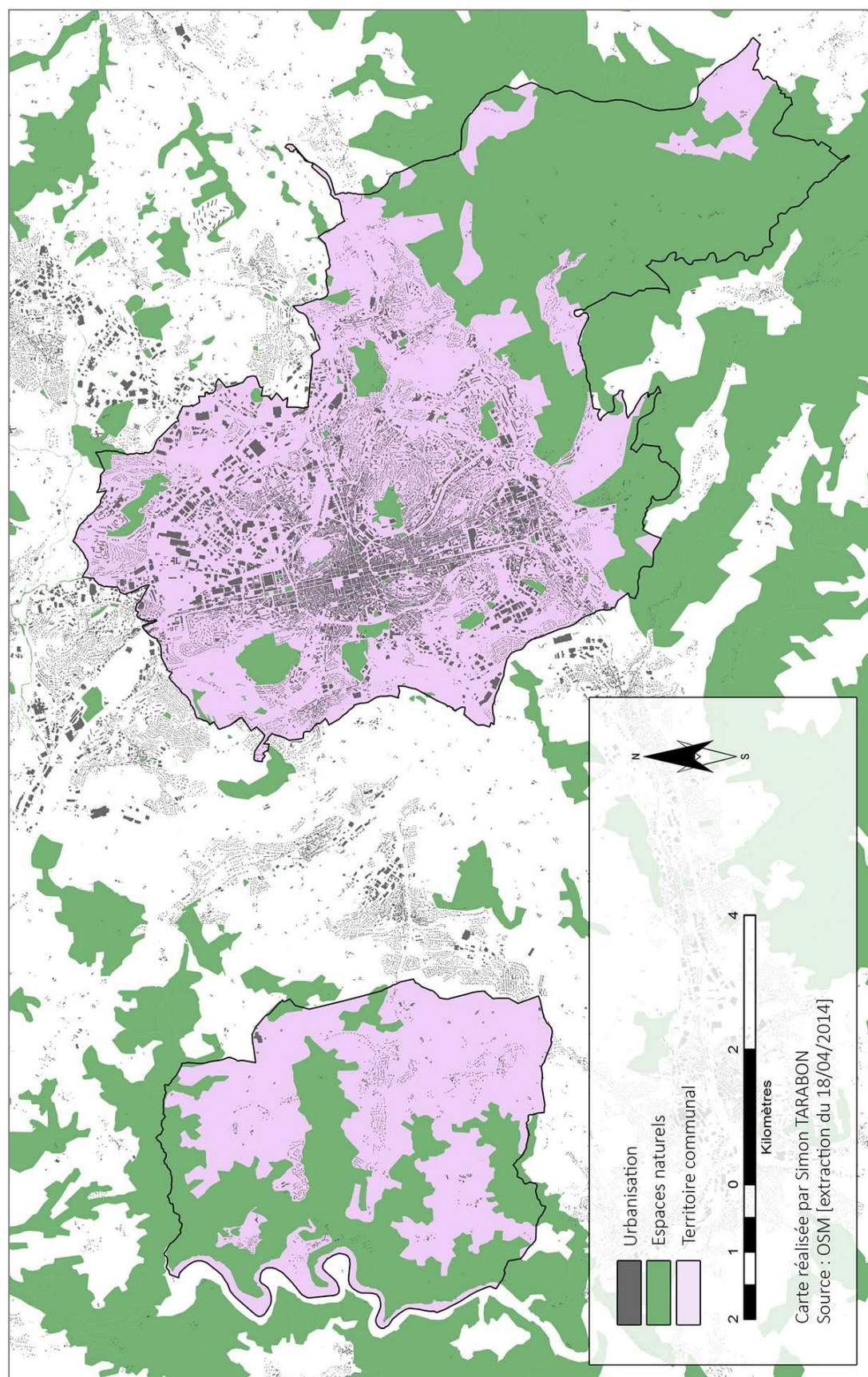
Si le développement durable et ses enjeux ont remis à l'ordre du jour la recherche de qualité environnementale, la question de l'intégration de la nature en milieu urbain n'est pas seulement une question d'aménagement de l'espace, c'est aussi une question écologique et de société. On retiendra tout de même que mettre en place une trame verte en ville permet d'assurer la permanence d'un poumon vert au cœur de la ville. Il faut aussi garder à l'esprit que l'image stéphanoise, plus ou moins dégradée par sa récente crise industrielle dont elle ne s'est pas relevée, retrouve ses meilleurs jours. Le centre-ville offre un nouveau cadre de vie attrayant et agréable.

Enfin, réussir un parc urbain, c'est avant tout identifier les publics et leurs besoins comme nous l'avons fait. C'est intégrer de manière pertinente le parc à un contexte urbain et social. J'ai pour cela effectué un diagnostic de perception en prenant en compte tous les sens, dans l'analyse de l'espace comme dans la conception du projet. C'est étudier en particulier l'impact du bruit et des odeurs pour définir en conséquence les ambiances, les usages et les échelles (place minéral, forêt, prairie).

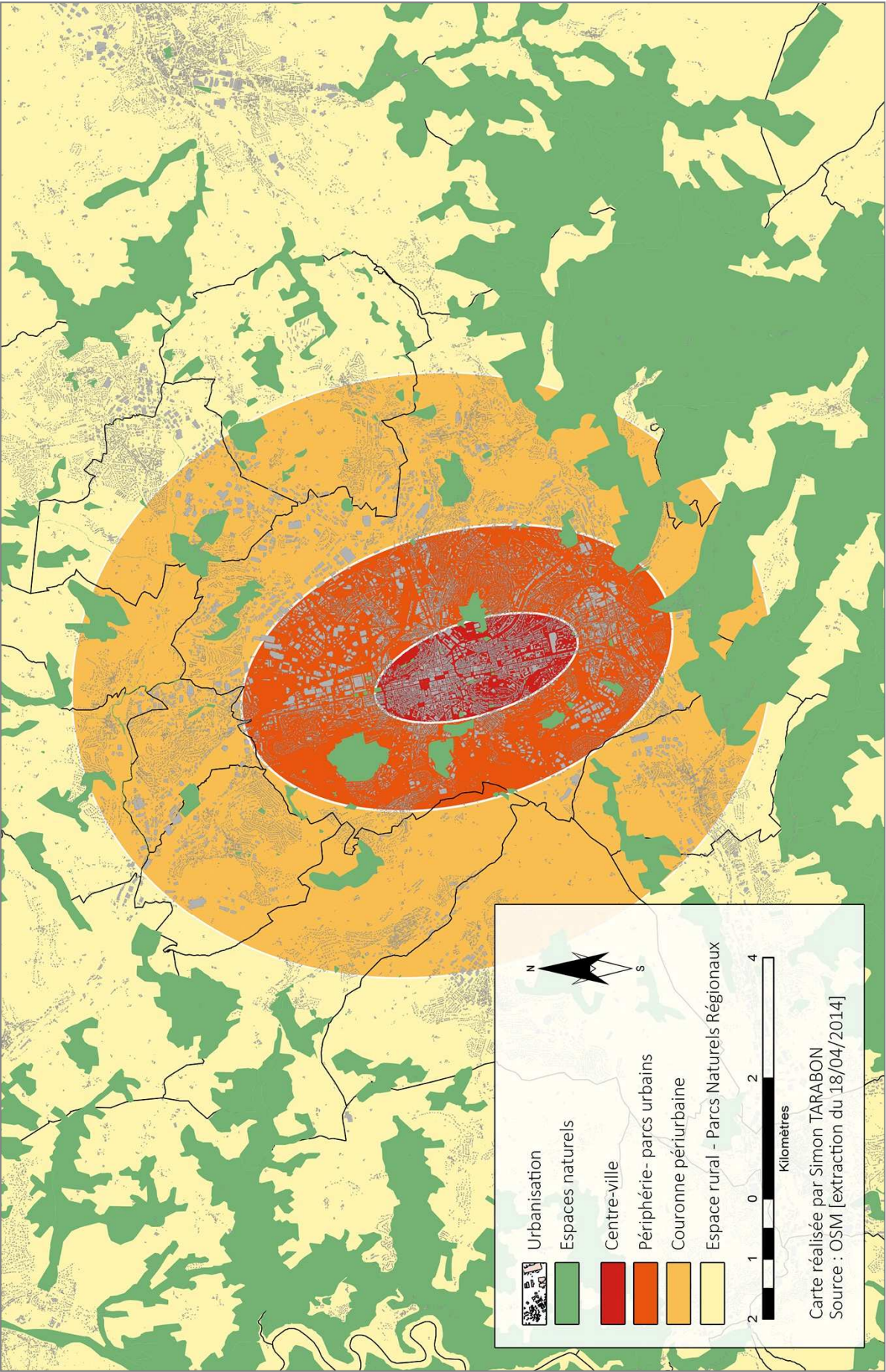
Nous ne l'avons abordé que brièvement, mais il est aussi essentiel d'appréhender la gestion. La question de l'entretien doit être posée au moment de la conception du projet afin de ne pas se retrouver avec un espace ingérable et difficile à soigner. Nous avons toutefois défini quelques bases, comme le respect de l'environnement (consommation d'eaux pluviales, gestion écologique) et les capacités à entretenir l'espace (compétences techniques, moyens humains – associations, bénévoles et jeunes -). L'espace doit être accepté et respecté de tous, afin que l'image renvoyée soit à la hauteur des attentes.

ANNEXES

Annexe 1 – Une couverture végétale importante



Annexe 2 – Des espaces naturels à plusieurs échelles



Annexe 3 – Descriptif du sondage réalisé

Etude effectuée sur 142 stéphanois, toute génération confondue, portant sur leur fréquentation dans les espaces verts publics à Saint-Etienne, de la perception qu'ils en ont et sur les effets que pourraient avoir divers aménagements.

Moyens mis en œuvre : interviews, questionnaire web

Echantillonnage

Les personnes interrogées ont été principalement des étudiants (18-26 ans), qu'on retrouve facilement dans les rues de Saint-Etienne ou via les réseaux sociaux. D'autres catégories de citoyens ont aussi été rencontrées, comme des actifs, chômeurs et retraités.

Catégories	Nombre	Proportions
Etudiants	92	65%
Actifs	29	20%
Retraités	15	11%
Chômeurs	6	4%

Sexe	Nombre	Proportions
Hommes	65	46%
Femmes	77	54%

Fréquentation des espaces verts

L'approche s'est tout d'abord faite dans leur fréquentation en général des lieux publics à Saint-Etienne où la végétation est présente. Les lieux peuvent tout aussi bien être des squares, des jardins, des places ou des parcs. Au vu des personnes interviewées directement, on sent que celles répondant « non » ne prêtent pas attention à l'utilisation qu'ils font de ces espaces, ou peut-être n'en ont pas l'occasion.

Une majorité de l'échantillon dit ne fréquenter que les espaces verts du centre-ville type parcs, jardins, places et squares. La principale cause est le temps dédié à ces activités. Celui-ci étant peu important, les sites de proximité sont généralement favorisés à l'instar des places principales du centre-ville.

Fréquentation	Nombre	Proportions
Oui	105	74%
Non	37	26%

Types d'espace vert	Nombre	Proportions
Parcs, jardins et squares	60	57%
Grands parcs	15	14%
Les deux	30	29%

Accessibilité, perception

Il a été évoqué avec les personnes interrogées les grands parcs extérieurs au centre-ville (en dehors du boulevard périphérique) tels que le parc de l'Europe, le parc de la Cotonne, le parc du Bois d'Avaize ou encore le parc François Mitterrand.

J'ai abordé l'accessibilité et la mise en valeur de ces parcs vis-à-vis du centre urbain, ce qui pourrait expliquer leur faible fréquentation. Beaucoup d'interviewés, notamment les étudiants et les retraités, soutiennent la difficile accessibilité de ceux-ci. Nous ne sommes pas allés plus loin dans cette partie de l'étude mais peut-être aurait-il fallu s'intéresser aux moyens disponibles par chacun pour s'y rendre (véhicule personnel, accès aux transports en communs, etc.).

Je me suis ensuite intéressé à la végétation actuellement présente au centre-ville. Suffit-elle aux utilisateurs ? Il semble d'après les résultats et les réponses très catégoriques de chacun que la nature est insuffisante, notamment dans certains squares et sur certaines grandes places comme la place Jacquard ou la place Jean-Jaurès.

La nature est toute même notable en centre-ville malgré la minéralité apparente. Je me suis donc permis de voir comment les usagers la percevaient. Il ressort principalement par une grande majorité d'entre eux que les espaces sont peu accessibles, notamment dans les squares ou places avec des espaces fermés, clos.

Grands parcs extérieurs	Nombre	Proportions
Accessibles	22	15%
Peu accessibles	120	85%

Offre nature centre-ville	Nombre	Proportions
Importante	18	13%
Insuffisante	124	87%

Accessibilité centre-ville	Nombre	Proportions
Suffisante	26	18%
Insuffisante	116	82%

Améliorations

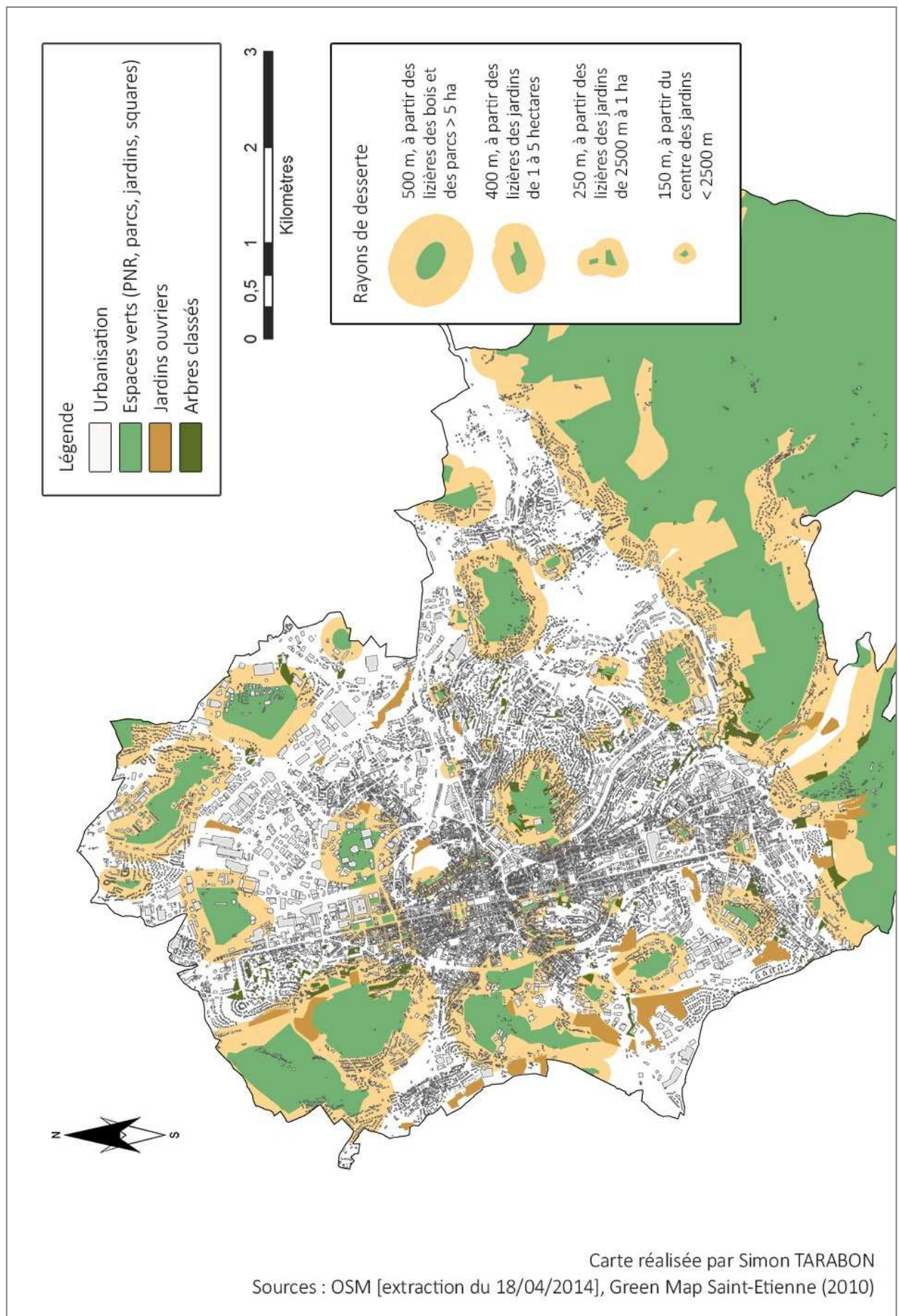
Pour finir, je me suis interrogé sur les souhaits des stéphanois vis-à-vis des espaces verts au centre-ville. L'image de la ville changerait-elle si la végétation répondait plus à leur attente ? Il s'avère que oui. La quasi-totalité des personnes interrogées souhaite plus de verdure en se l'appropriant pour de diverses activités (détente, sports, promenades...)

Végétation plus importante	Nombre	Proportions
Oui	132	93%
Non	10	7%

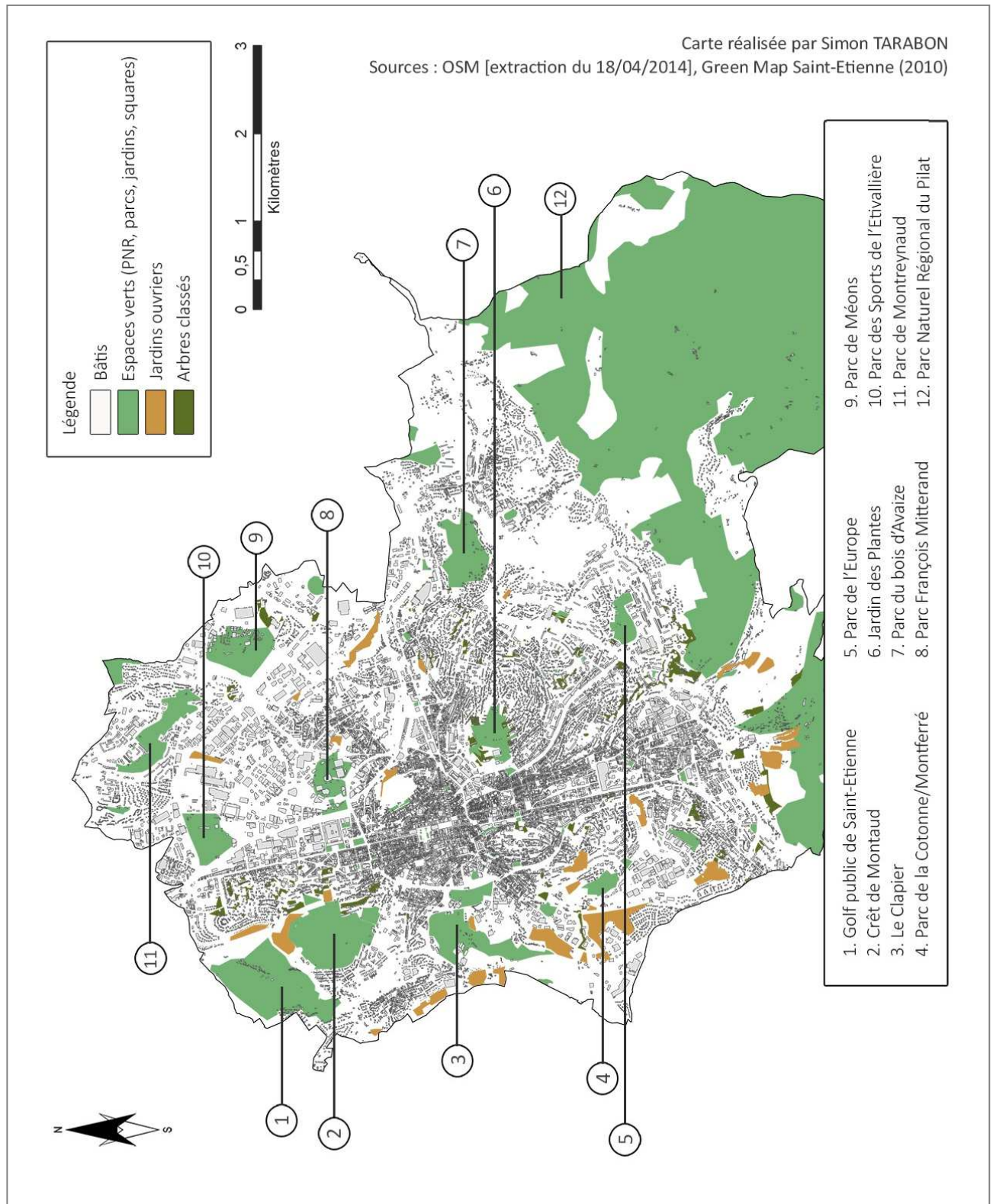
Image de Saint-Etienne	Nombre	Proportions
Modifiée	127	89%
Inchangée	15	11%

Nouvelles activités	Nombre	Proportions
Oui	122	86%
Non	20	14%

Annexe 4 – Espaces verts publics et aires de dessertes



Annexe 5 – Les espaces verts à Saint-Etienne



Annexe 6 – Végétation et accessibilité au centre-ville

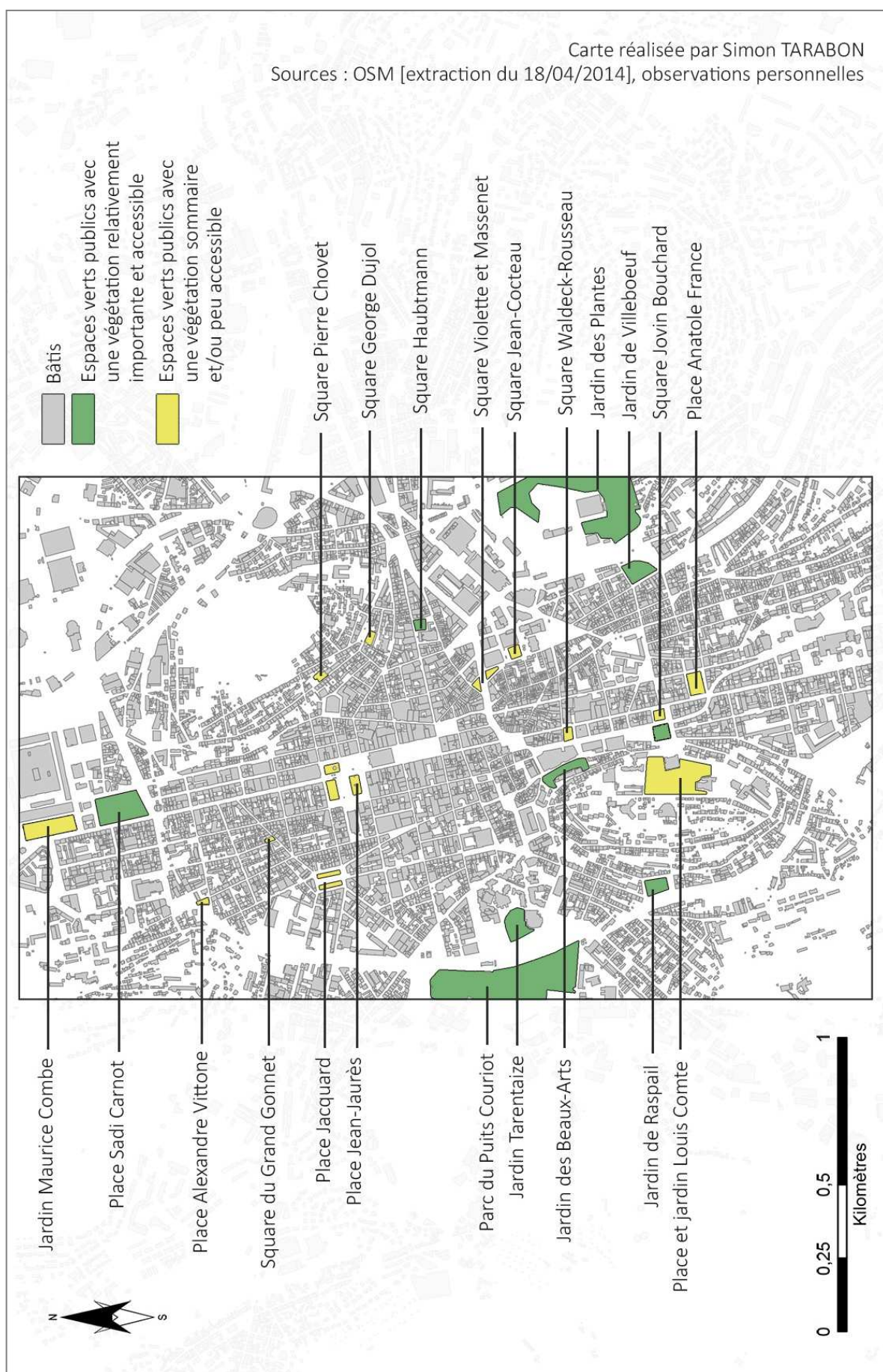


TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Localisation de Saint-Etienne en France et dans la Loire (42)	6
Figure 2 : Saint-Etienne, un territoire communal divisé	7
Figure 3 : Développement de la ville de Saint-Etienne	9
Figure 4 : Développement de l'hyper-centre stéphanois	10
Figure 5 : Parc du Puits Couriot - Crédits : Simon Tarabon	11
Figure 6 : Une couverture végétale importante	12
Figure 7 : Des espaces naturels à plusieurs échelles	12
Figure 8 : Résultats du sondage en matière de fréquentation des espaces verts à Saint-Etienne	13
Figure 9 : Les espaces verts à Saint-Etienne	14
Figure 10 : Des jardins familiaux (Crêt de Montaud)	15
Figure 11 : Dénombrement de la population à Saint-Etienne depuis 1968	15
Figure 12 : Quartiers pavillonnaires, proche de Villars et logements collectifs le long de la rue Bergson	16
Figure 13 : Espaces verts publics et aires de dessertes	19
Figure 14 : Résultats du sondage en matière d'accessibilité des espaces verts périphériques	20
Figure 15 : Arbres d'alignement le long de la rue Edmond Charpentier et de l'Avenue de la Libération	21
Figure 16 : Végétation maîtrisée et peu accessible Place Jean-Jaurès et square Massenet	21
Figure 17 : Des espaces clos square du Grand Gonnet (en haut à gauche), Place Anatole France, Place Jean-Jaurès	22
Figure 18 : Des places très minérales, Place de l'Hôtel de Ville et Place Jacquard	22
Figure 19 : Végétation abondante mais peu accessible, Jardin Louis Compte	23
Figure 20 : Végétation et accessibilité, centre-ville	23
Figure 21 : Résultats du sondage en matière d'offre et d'accessibilité des espaces verts au centre-ville	24
Figure 22 : Résultats du sondage en matière d'amélioration des espaces verts au centre-ville	25

Figure 23 : Un réseau de places au centre-ville	26
Figure 24 : Cheminement de la balade urbaine.....	27
Figure 25 : Végétation et hyper-centre, balade urbaine	31
Figure 26 : Rue Praire et Rue Grand Moulin	32
Figure 27 : Des rues limitant les flux entre les différentes places.....	32
Figure 28 : Mise en place d'un vide urbain	33
Figure 29 : Esquisse du projet d'aménagement -	34
Figure 30 : Plan de masse du projet d'aménagement.....	35
Figure 31 : Espaces caractéristiques du parc urbain.....	36
Figure 32 : Aménagement de la Place Jacquard	37
Figure 33 : Jardin du musée Quai Branly (Paris)	37
Figure 34 : Aménagement de la Place Jean-Jaurès	38
Figure 35 : Aménagement des places Jacquard et Jean Jaurès	38
Figure 36 : Coupe AA' – La forêt urbaine	39
Figure 37 : Croquis de perception forêt urbaine	39
Figure 38 : Aménagement place de l'Hôtel de ville jusqu'à place du Peuple	40
Figure 39 : Jardin de Reuilly (Paris)	41
Figure 40 : Croquis – projet 'immeuble avec commerces et logements.....	41
Figure 41 : Mur végétal le long de la Coulée Verte et façade végétalisée au Musée du Quai Branly, Paris.....	42
Figure 42 : Croquis coupe transversale - insertion du logement	42
Figure 43 : Aménagement de la prairie devant l'Hôtel de Ville	43
Figure 44 : Croquis de perception prairie	43
Figure 45 : Aménagement de la Place du Peuple - Crédits : Simon Tarabon.....	44
Figure 47 : Planche projet d'aménagement	47
Figure 48 : Image de synthèse n°1 - Vue de la place Jacquard vers la forêt urbaine	47
Figure 49 : Image de synthèse n°2 : Vue de la place Jean Jaurès sur la Cathédrale.	48
Figure 52 : Image de synthèse n°3 : Vue sur l'Hôtel de Ville depuis la « prairie »	48
Figure 53 : Image de synthèse n°4 : Vue depuis la place du Peuple sur l'immense « prairie » et les nouveaux logements rue du Grand Moulin	49

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages imprimés

BATTAIS M., DUCOS J.P., CHAMPRES J., BOUTEFEU E., HELBERT Y. (2011), *Aménager avec le végétal : Pour des espaces verts durables*, CERTU, 340 p.

BAYON Jacqueline, « Jardins, parcs et espaces publics : l'éternel désir vert » in BONNEVILLE M., *Saint-Etienne : mutation : Lieux, enjeux, acteurs*, PU Saint-Etienne, 174 p., Collection Territoires métropolitains

BONILLA M., TOMAS F., VALLAT D. (2005), *Cartes & Plans : Saint-Etienne du XVIIIe siècle à nos jours, 200 ans de représentation d'une ville industrielle*, 182 p.

BOUTEFEU E. (2001), *Composer avec la nature en ville*, CERTU, 375 p.

BOUTEFEU E. (2005), *La demande sociale de la nature en ville*, CERTU

COLLET S. (2010). *Les murs végétaux ou la confusion des éléments*. Anthos, vol.1.10, p.34-37

DAURES J.F. (2011). *Architecture végétale*. Eyrolles, Paris, 250 p.

DELABARRE M. et MARRY S. (2011), *Naturalité urbaine : l'impact du végétal sur la perception sonore dans les espaces publics*, Vertigo

DUBOST Françoise (1994). *Vert patrimoine: la constitution d'un nouveau domaine patrimonial*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 170 p.

MOLLIE C. (2009). *Des arbres dans la ville : L'urbanisme végétal*. Actes Sud, 254p.

PREVOT P. (2006). *Histoire des jardins*. Sud-Ouest, Bordeaux, 377 p.

SCHUITEN L. et LOZE P. (2010). *Vers une cité végétale*. Mardaga, Wavre, 166 p.

STEFULESCO C. (1993), *L'urbanisme végétal*, Institut pour le Développement Forestier, 323 p., Collection Mission du Paysage

Rapports, thèses et mémoires

ASCONIT Consultants, DREAL Rhône-Alpes. *Nature en ville en Rhône-Alpes*, 75 f., 2012

DUREAULT, Jérôme. *Architecture contemporaine et nature en ville*. 50 f. Mémoire de fin d'études : Diplôme d'Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences Agronomiques, Agroalimentaires, Horticoles et du Paysage. Spécialité : Paysage. Agrocampus Ouest, CFR Angers. 2013

Bailly, É. (dir.). 2012. *L'Enjeu du paysage commun*, rapport intermédiaire du programme de recherche : Paysage et développement durable du ministère de l'Écologie, du développement durable, des transports et du logement (MEDDTL) – Commissariat général au développement durable (CGDD), Paris : Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB).

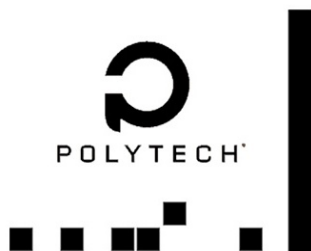
Sites web consultés

INSEE, [référence du 12 février 2014], URL : <http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/esl/compositeur.asp?codgeo=com-42218>

METROPOLITIQUES.EU, BAILY E., « Poétique du paysage urbain » (référence du 20 avril 2014), URL : <http://www.metropolitiques.eu/Poetique-du-paysage-urbain.html>

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENTS	1
REMERCIEMENTS	2
TABLE DES MATIERES	3
INTRODUCTION	4
PARTIE 1 - PRESENTATION DE LA VILLE : UN TERRITOIRE PROCHE DU VEGETAL	6
PARTIE 2 - LA VEGETATION EN VILLE	17
PARTIE 3 - L'HYPER-CENTRE, UN ESPACE A ENJEUX	26
PARTIE 4 - AMENAGEMENT D'UNE TRAME VERTE	32
SYNTHESE DU PROJET DE PARC URBAIN A SAINT-ETIENNE	47
CONCLUSION	51
ANNEXES	52
TABLE DES FIGURES	59
BIBLIOGRAPHIE	61
TABLE DES MATIERES	62



Etude réalisée dans le cadre du PIND
Mai 2014

Département Aménagement – Polytech Tours
Université François Rabelais
35 allée Ferdinand de Lesseps
37200 TOURS

Une trame verte pour l'hyper-centre stéphanois

TARABON Simon (DA3 – 2014)

Après un lourd passé industriel, axé autour des ressources minérales et du secteur de la métallurgie, Saint-Etienne subit son image de « ville grise ». En pleine mutation, le retour de l'attractivité résidentielle s'avère obligatoire.

Les espaces verts urbains sont autant enjeu sociétal qu'environnemental. Il est nécessaire de faire de la verdure la trame même de l'aménagement urbain. L'ensemble des aménagements végétaux participent à l'image de la ville, l'ambiance générale, à sa beauté et son attractivité. La qualité du cadre de vie et plus généralement de l'environnement urbain envoie un signal fort aux résidents et aux visiteurs qui sont susceptibles de contribuer au développement social et économique.

L'offre en matière de végétation dans le centre urbain stéphanois est relativement faible, en comparaison à sa « ceinture verte », dominante paysagère à ne pas négliger. Une certaine confrontation minéral/végétal a lieu au cœur de Saint-Etienne, déséquilibrant les pratiques et les rapports à la nature.

L'idée est d'essayer de recomposer les espaces publics et de leur redonner une identité. Le projet tend à faire de l'hyper-centre une centralité, un parc urbain central, en restructurant totalement l'espace. Minéral aux deux extrémités, le site est propice aux rassemblements et à différentes activités comme le marché local ou les terrasses des commerces. Végétal au centre, il garantit une biodiversité urbaine et un cadre de vie agréable. Découlent alors différentes ambiances caractéristiques et emblématiques.

La trame verte au centre-ville stéphanois, c'est 9,5 hectares d'aménagement avec 6 000 m² d'espace minéral place Jacquard et place du Peuple, et 89 000 m² d'espaces verts immergeant la cathédrale Saint-Charles et l'Hôtel de Ville.

« Cadre de vie, parcs et jardins publics, aménagement, trame verte, écologie »

Saint-Etienne, Loire (42), Rhône-Alpes